LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME III. — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 18 JUIN, 1908. — NUMERO 37.

Leg. Assembly R. Roo

O Canada, Terre de nos Aïeux.

(Paroles de l'Hon. Juge Routhier)

O Canada ! Terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux.
Car ton bras sait porter l'épée, il
sait porter la croix !
Ton histoire est une épopée, des
plus brillants exploits.
Et ta valeur de sa foi trempée,
Protègera nos foyers et nos droits (bis).

Sous l'oeil de Dieu, près du fleuve géant,
Il est né d'une race fière, Béni
fut son berceau.
Le ciel a marqué sa carrière, Dans
ce monde nouveau,
Toujours guidé par sa lumière,
Il gardera l'honneur de son drapeau. (bis).

Amour Sacré du trône et de l'autel,
Remplis nos coeurs de ton souffle
immortel !
Parmi les races étrangères, Notre
guide est la loi ;
Sachons être un peuple de frères,
Sous le joug de la foi,
Et répétons comme nos pères,
Le cri vainqueur "Pour le Christ
et le Roi". (bis).

NOUVELLES DE BROSSEAU.

Beaucoup d'évènements importants se passent ici depuis quelques jours. (Il ne faut pas oublier que cela se passe du côté nord, c'est-à-dire au village de Brosseau). D'abord, les fondations d'une église catholique sont placées d'une manière solide et inébranlable. On espère que toute la charpente et une partie du carré seront finis pour la Fête-Dieu, où il y aura des cérémonies spéciales. L'on veut aussi que la fête nationale du 24 de juin, la St-Jean-Baptiste ne passe pas inaperçue.

Premièrement, la journée commencera par une grand'messe en plein air, et aussitôt après la messe aura lieu la bénédiction de la première pierre de l'Eglise. Le clergé sera représenté par quelques hauts dignitaires d'Edmonton et de St-Albert. Dans l'après-midi, il y aura un programme très varié d'amusements de toutes sortes. Entre autres, courses de chevaux et excursion de pêche au grand lac, dont le nom Big Fish Lake est remplacé par celui plus poétique de Lac Santé. Le soir il y aura quelques discours suivis d'un goûter qui sera servi par les Dames du village.

Toutes les cérémonies religieuses sont organisées par le Rév. M. Clairmont, curé qui est toujours d'une générosité et d'un dévouement sans bornes pour ses paroissiens et la cause de l'Eglise.

Un autre événement se rapportant aux affaires matérielles et civiles est la license d'hôtel accordée à Monsieur St-Hilaire, le 6 courant, par la décision des trois commissaires nommés par le gouvernement pour venir faire une enquête.

Il va sans dire que ces gens compétants dans la matière n'ont pas agi à la légère, ou sous l'influence de qui que ce soit. Maintenant nous avons le droit de dire que M. St-Hilaire a gagné ce qu'il mérite, quelques têtes chaudes ont fait tout ce qui était possible pour lui causer du trouble et lui faire de l'opposition jusqu'à la fin. Heureusement que le nombre était petit et se trouvait parmi les gens du côté sud de la Rivière. Ces Messieurs doivent maintenant s'apercevoir que nous avons gain de cause, et que nous sommes vainqueurs, non seulement dans les affaires religieuses, mais aussi dans les affaires matérielles et financières. Nous ne voulons pas froisser qui que ce soit en disant ces choses, et nous ne sommes pas guidés par esprit de jalousie ou de vengeance, mais seulement pour travailler à l'avancement et la prospérité de notre coquette petite ville, et tous devraient comprendre que les dissension, les disputes sont les deux grandes plaies qui nuisent l plus au progrès d'un place. Malheureusement les disputes sont trop communes chez nos Canadiens et causent un tort considérable à notre développement. Soyons pratiques et que ces disputes le clocher disparaissent à jamais, et cela pour le bien de tous.

Nous avons une température assez mausade depuis quelque temps, la pluie tombe abondante. Il est vrai que c'est une richesse pour la récolte future, mais c'est aussi la destruction temporaire de nos chemins qui sont tous dans un état déplorable. M. Walker, notre représentant au gouvernement Provincial, devrait montrer plus d'intérêt pour ses électeurs de Brosseau et de St-Paul. Il serait à désirer qu'il vienne nous rendre visite, afin de juger par lui-même de nos besoins. Il faudrait absolument qu'un ingénieur du gouvernement soit envoyé ici pour désigner d'une manière définitive le vrai chemin de ligne qui doit réunir Brosseau à St-Paul des Métis. Nous éprouvons certaines difficultés à ce sujet. Il est à espérer que M. Walker ne restera pas sourd à l'appel de ses électeurs.

Melle Délisle, de St-Albert, est en promenade chez sa soeur, Mme Edouard Brosseau.

M. Alfred Paradis est ici avec toute sa famille pour y passer l'été.

M. William Brunelle a été nommé garde-feu par le gouvernement provincial. Nos félicitations.

Madame P. Brunelle vient de nous quitter pour aller faire une promenade à Edmonton.

Messieurs Brosseau ont reçu tout un assortiment de marchandises. Les affaires de nos populaires marchands deviennent de plus en plus progressives.

COCHRANE, ALTA.

La colonie canadienne de Cochrane prospère d'années en années, et les avantages nombreux de la contrée ont fait la fortune de plusieurs. M. Jos Bodeux, belge, arrivé au pays depuis sept ans est aujourd'hui à la tête d'une briqueterie très prospère, qui rapporte de gros profits. M. P. Collins, canadiens-français, possède aussi un établissement semblable à celui de M. Bodeux e tfait d'excellentes affaires.

Plusieurs ont de magnifiques fermes qui nourrissent un grand nombre de chevaux ; on s'occupe beaucoup d'élevage aux environs du village.

Les récoltes s'annoncent plus belles que jamais.

STRATHCONA

Dimanche dernier avait lieu la fête de St-Antoine, patron de la paroisse.

Le choeur de chant a exécuté les plus beaux morceaux de son répertoire. Le sermon de circonstance fut donné en français et en anglais par le Rév. P. Nordmand, supérieur du Séminaire de St-Albert et ancien curé de Strathcona.

Madame Leduc, du Minessota, et ses deux filles sont en visite chez Mesdames Henri Mercier et Joseph Goulet.

Le Rév. Monsieur Robertson, professeur du Séminaire, était de passage au presbytère hier, en route pour Calgary.

Beaucoup d'étrangers arrivent tous les jours.

O Canada, Mon Pays, Mes Amours.

(Paroles de Sir Geo. Etienne Car tier).

Comme le dit un vieil adage,
Rien n'est si beau que son pays,
Et de le chanter, c'est l'usage,
Le mien je chante à mes amis. (bis).
L'étranger voit avec un oeil d'envie,
Du St-Laurent, le majestueux cours,
A son aspect le Canadien s'écrie,
O Canada, Mon pays, Mes amours. (bis).

Le Canadien, comme ses pères,
Aime à chanter, à s'égayer,
Doux, aisé, vif en ses manières,
Poli, galant, hospitalier. (bis).
A son pays il ne fut jamais traître
A l'esclavage, il résista toujours,
Et sa maxime est la paix, le bien-être
Du Canada, Son pays, Ses amours. (bis.)

Chaque pays vante ses belles,
Je crois bien que l'on ne met pas,
Mais nos Canadiennes, comme elles,
Ont des charmes et des appas ; (bis).
Chez nous la belle est aimable et sincère,
D'une Française elle a tous les atours,
L'air moins coquet, pourtant asse
pour plaire,
O Canada, Mon Pays, Mes amours. (bis).

L'AMICALE FRANCAISE.

Au nombre des résolutions adoptées par l'AMICALE FRANCAISE dans la réunion générale mensuelle, tenue le 19 juin dernier dans le lieu permanent de cette société, il en est une qui ne manquera pas d'être hautement appréciée par les Canadiens-Français. Elle se lit comme suit :

"Tous les membres de l'Amicale Française sont priés de se joindre aux Canadiens-Français pour célébrer la fête de St-Jean-Baptiste, patron des Canadiens-Français. Le comité de Direction de l'Amicale Française est désigné pour représenter officiellement cette société aux diverses cérémonies et manifestations qui auront lieu au cours de cette fête.

Cette résolution a été adoptée sans discussion à l'unanimité des voix. Tous les Canadiens-Français de l'Ouest seront heureux d'avoir avec eux dans un même but patriotique, les enfants de cette France glorieuse, notre mère-patrie.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE.

AVIS.

D'après la loi du 14 avril 1908, les Réservistes et Territoriaux, en résidence régulière à l'étranger, ne bénéficient plus, d'office, de l'ajournement pour l'accomplissement de leurs périodes d'instruction.

Ceux qui désirent obtenir une dispense ou un ajournement doivent en faire la demande à l'autorité Consulaire.

Capitaine A. ANDRE.
Winnipeg, 9 juin, 1908.

Mr A. W. Smith, de Calgary, inspecteur de la compagnie d'assurance "Standard", est à Edmonton, dans l'intention d'établir un bureau dans notre cité.

DEFI.

Le club de base-ball "Carillon", d'Edmonton, composé des Canadiens-Français, lance un défi aux clubs de St-Albert et de Morinville, et est prêt à aller rencontrer ces deux clubs dans leurs places respectives dans le cours du mois de juillet.

Pour toutes informations et réponse, adressez à

THOMAS L. GIRARD
"Courrier de l'Ouest",
Edmonton, Alta.

NOUVEAU RECORD SUR L'ATLANTIQUE

Le "Lusitania", arrivé à New-Yorrk le 12 de juin dernier a battu tous les anciens records pour la traversée rapide de l'Océan Atlantique.

Le temps de la traversée depuis "Daunt's Hook", à "Sandy Hook," a été de quatre jours vingt heures et quinze minutes. Ce record place le "Lusitania" au premier rang, car il a dépassé de dix-sept minutes le temps du "Mauretania". Sir Daniel McMillan, Gouverneur du Manitoba, était parmi les passagers.

M. Gravel, avocat de Moose Jaw, Sask., était dans notre ville ces jours derniers.

ST-ALBERT.

Dimanche prochain, le 21 juin, à l'occasion de la fin de l'année, les élèves du Séminaire de la Sainte-Famille de St-Albert donneront une soirée récréative au profit de l'oeuvre, dans la grande salle paroissiale de St-Albert. Deux pièces seront jouées, l'une en français, l'autre en anglais. Le prix des places est de 50 pour les sièges réservés et de 25 cts. pour les autres billets. Le lever du rideau aura lieu à 7½ heures p.m.

M. Arthur Denis, de Morinville, était en visite dimanche dernier chez des amis d'Edmonton.

LES ELECTIONS

Voici les derniers rapports des deux provinces d'Ontario et de Québec, donnant le nombre de députés que chaque parti aura à la prochaine Législature.

QUEBEC

Libéraux	55
Conservateurs	13
Nationalistes	3

ONTARIO

Conservateurs	87
Libéraux	18
Indépendant	1

Le parti libéral n'a pas faibli dans Québec puisque son succès est aussi grand que les triomphes du passé et que cette fois-ci, l'opposition a tout fait en son pouvoir pour faire tomber le gouvernement. Dans Ontario, le parti conservateur a remporté 25 sièges de plus qu'à la dernière élection et son succès est complet, mais non pas éternel. Combien de beaux jours n'ont pas de lendemain, même chez un parti politique.

ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE.

Programme de la célébration de la St-Jean-Baptiste.

Le programme suivant a été finalement adopté par le Bureau de Direction pour la célébration de la St-Jean-Baptiste cette année :

1o. —Dimanche, 21 juin, à dix heures et demie, messe solennelle à l'Eglise de l'Immaculée Conception, avec sermon de circonstance par le Rév. P. Mérer, de St-Albert

2o. — Mercredi, 24 juin :

(a) A neuf heures, messe solennelle à l'Eglise St-Joachim ; sermon de circonstance par le Rév. P. Emard ;

(b) A onze heures, convention des Canadiens-Français du district d'Edmonton, à l'Ecole Séparée ; allocution du président, discours et résolutions ;

(c) A huit heures du soir, représentation théâtrale à l'Ecole Séparée : un groupe d'amateurs, sous la direction de M. Emile Tessier, jouera "Les Boulinards", comédie de Maurice Ordonneau.

Le Bureau de Direction regrette de devoir, vu les fêtes de l'Exposition, limiter la célébration au programme ci-dessus. Les Sociétés soeurs des environs sont priées de se faire représenter officiellement, et tous les Canadiens-Français de l'Alberta sont cordialement invités.

Edmonton, 13 juin, 1908.
Par ordre du Bureau de Direction
LOUIS MADORE,
Secrétaire.

LE NOUVEAU PALAIS DE JUSTICE D'EDMONTON.

CE MAGNIFIQUE EDIFICE S'ELEVERA BIENTOT DANS LA CAPITALE DE L'ALBERTA, ET VIENDRA AUGMENTER LE NOMBRE DES CONSTRUCTIONS IMPOSANTES QUI S'ELEVENT MAJESTUEUSES DANS NOTRE VILLEET SEMBLENT FORMER UNE COURONNE A LA REINE DE L'OUEST.

ANNONCES CLASSIFIEES

. . AVOCATS . .

D. C. CORMACK H. A. MACKIE
CORMACK & MACKIE
AVOCATS ET NOTAIRES
Argent à Prêter
BLOCK McLEOD
135 Rue Jasper Tel. 419

LUCIEN DUBUC ET. E. DELAVAULT
DUBUC & DELAVAULT
AVOCATS et NOTAIRES
Avocats de la Banque D'Hochelaga
BUREAU : Norwood Block
EDMONTON
P. O. Box 143, Tel. 287

Wilfrid Gariépy, Hector L. Landry.
GARIEPY & LANDRY
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.
Solliciteurs pour la
TRADERS BANK OF CANADA.
BUREAUX : 155 Ave Jasper, Est.

E. B. EDWARDS, K.C.
LOUIS MADORE, B. A., B. C. L.
EDWARDS & MADORE
AVOCATS et NOTAIRES.
Membres du Barreau des provinces de Québec, Ontario, Alberta et Saskatchewan.
Edmonton : Edifice Norwood,
Morinville : Edifice Gouin.
Téléphone : 555,
Adr. Télégr. : "Edwards-Edmonton.

D. L. McPhee J. Galbraith
McPHEE & GALBRAITH
Avocats et Notaires
Spécialité, Propriété immobiliere et loi commerciale.
294 ave. Jasper Est Tel. 1210
en haut de la Northern Bank. EDMONTON

ROBERTSON & DICKSON
AVOCATS, NOTAIRES, etc.
Edmonton et Fort Saskatchewan.
Bureau d'Edmonton,
EDIFICE McLEOD, RUE JASPER

OMER ST-GERMAIN
AVOCAT ET NOTAIRE
MORINVILLE, ALTA.
Boite B. P. 20, Telephone 5

H. W. Blaylock B.C.L. P. J. Bergeron. B.C.L
BLAYLOCK & BERGERON
AVOCATS ET NOTAIRES
Calgary, - - - - - - - - - - - - Alberta.

. . MEDECINS . .

Dr A. BLAIS,
MEDECIN et CHIRURGIEN
Ancien Interne de l'Hopital Pean Paris
Bureau : Heiminck Block, Tel. 174
Résidence: 6me Rue Ouest près de la rue Main, Tel. 181
CONSULTATION ; De 11 à 12 a.m.
Et de 2 à 5 p.m.

Dr R. B. WELLS
Elève des Hopitaux de Londres, New York et Chicago
Spécialité pour les maladies des yeux des oreilles, du nez et de la gorge.
Bureau : Edifice Norwood
Heures de consultations : 10 a.m. à 1 p.m.
2 p.m. à 5 p.m. 7 p.m. à 8 p.m.
Examen des yeux pour choix de lunettes.

MADAME MEADOWS
Specialiste pour la vue
129. AVENUE JASPER
EDMONTON
Heures d'office : 9 à 6 hrs ; Samedi soir de 7 à 9 hrs.

PERCIVAL R. COHOON, Oph.D.
Gradué de
Heidelburg Eye Institute and College
Marshall School of Optics
Boston City Dispensary, Boston, Mass.
Examen gratuit de la vue
Tous nos verres sont fabriqués par nous
43 avenue Jasper Ouest
EDMONTON - - - Alta.

Dr. A. C. de L. HARWOOD
DENTISTE
Bureau : Bloc Credit Foncier
coin 3ième et Jasper
Res. 734, 5ième rue
Téléphone, Bureau, 498 On parle français

Dr L. G. FREDETTE
Gradué de l'Université Laval de Montréal, et Lieut. Vétérinaire de la Batterie 15 de Shefford, P. Que.
Bureau et Hopital, 253 Fraser Ave.
P.O. Box 615 Phone 40



DESILETS & CO.
Voyez nous si vous avez de la peinture ou de la tapisserie à faire faire
311 ave. Jasper W.

. INGENIEURS .

COTE & SMITH
Frank B. Smith. B.S. etc. C. et M.E.M., I.M.E.
J. S. Côté, D.L.S., C.E.
Ingénieurs civils et de mines ; Arpenteurs etc
Boîte B.P. 596 *BUREAU* Ed McLeod

KIMPE & HEATHCOTT,
ARPENTEURS t INGENIEURS CIVILS
113 Ave Jasper
Tel. 127
Boite B. P. 1437
Edifice — CRÉDIT-FONCIER

Comptables et Courtiers

ANDREW H. ALLAN
Comptable, Auditeur et Liquidateur Evaluateur, Courtier, etc.
Auditeur officiel pour la Province.
Commissaire pour prend les affidavits.
Dettes recouvrées.
255 ave. Jasper est : : Edmonton
Tel. 1369 Boite B. P. 1174

HALL & CO.
Encanteurs et Marchands à Commission
56 ave. McDougall sud
Si vous avez quelque chose à vendre Téléphonez à 1672

W. H. MORRIS & SON
Encanteurs, Comptables, Courtiers de Bourse
619 Première rue, Edmonton
Nous avons de bons placements à faire faire. Venez nous voir

. PHARMACIES .

Graydon's Water Glass
—pour la—
CONSERVATION DES ŒUFS
25c la boite
Notre magasin ouvert chaque jour durant la SEMAINE DE L'EXPOSITION.
Venez tous nous voir.
Geo. H. Graydon Pharmacien & Chimiste Pharmacie King Edward
Cameras & Plaques 260 ave. Jasper E.

PHARMACIE LAVAL
130, Ave JASPER
EDMONTON
T. E. GAGNER
PHARMACIEN

Hotels et Restaurants

Richelieu Hotel
J. N. Pomerleau, Prop
Pension : $1.50 et $2.00
Pension à la semaine : $7.00
PRIX MODERES

KING EDWARD HOTEL
CALGARY, ALTA.
PENSION $1.00 par jour et plus
L. CHARLEBOIS, propriétaire

QUEEN'S HOTEL
Ave. Jasper est
L'hotel le plus ancien et le mieux connu d'Edmonton
Quartiers généraux des Canadiens-français
B. HETU, propriétaire Tel. 1616

JIM MAH WAH
CAFÉ ORIENTAL
Première rue, vis-à-vis le Windsor
Plats fins chinois
Soierie chinoise, chinoiseries, vaisselle et curiosités

MAISON DE PENSION
COLLEGE INN
Coin des rues Nelson et Première
$1.00 par jour, $5.00 par semaine
21 repas pour $4.00

Waverley House
208 ave. Fraser.
Bonne pension. Bonnes chambres.
GEO. WILSON, Prop.

Royal Temperance Hotel
264 ave. Fraser
Pension moderne. Prix modérés.
$1.00 par jour; repas 25c.
A. HARRINGTON. - Prop.

. VOITURIERS .

G. W RIBCHESTER,
VOITURIER ET FORGERON
Tel. 308 Premiere Rue Edmonton

. . BARBIERS . .

Market Barber Shop
Ave. Queen's, en face du marché
sur la place du marché
Coupe de cheveux 25c. Barbe 10c.

Alberta Hair Dressing Parlors.
Lations, traitements pour le visage et le cuir chevelu, soins des mains. Aussi, assortiment de peignes, toques, crêmes, etc.
558, Deuxième rue, Edmonton.

. . SPORT . .

CLEGG & CASE
Sont les principaux marchands de bicycles et autres articles de sport
AVENUE McDOUGALL
au sud de l'ave. Jasper

The Edmonton Sporting Goods Depot
Simpson & Von Haast
Armes, munitions, et articles de sport. Fusils réparés. Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention spéciale.
233 ave. Jasper est : : : Edmonton

. . MODES . .

THE FASHION, 277 ave. Jasper est
annonce une petite surprise
Les chapeaux les plus élégants, les matinées les plus coquettes, les corsets P.C les plus hygieniques, les jupes les plus distinguees, tout cela se vend avec un grand rabais. Les dames et les demoiselles sont cordialement invitees de profiter de cet énorme sacrifice.

Nouvelle arrivée de
Soies et Fleurs françaises de Paris
pour l'exposition et le commerce de l'éte. Réduction de prix dans toutes les ligues. Tout est "up-to-date" et première classe.
MRS. C. FERRIER - Modiste
143 Jasper, porte suivante des magasins H. B.

Pour vos complets de printemps allez chez
SAIGEON & CO.
348 ave. Jasper est

. BIJOUTIERS .

F. GOARD
395, Namayo Avenue
Réparation de montres et horlogerie. Travail de première classes.

A. C. LAPIERRE
Bijoutier et Horloger
VEGREVILLE - ALTA.
Réparations de montres, etc. exécutées avec soin et promptement : ; : : :
Assortiment complet de Bijouterie, Montres, Horloges, &c

LAIT PASTEURISE
Adressez vos commandes à
Edmonton City Dairy
Téléphone 478
Lait et crême livrés dans toute la ville

W. H. GARDNER
Manufacturier de portes et fenêtres, chassis, moulures, etc.
CONTRACTEUR
Bureaux et usines, 715 deuxième rue

LES CONTRACTEURS
Font nos prix pour nos matériaux de construction
Ciment, plâtre, portes, chassis, papier, etc.
Gorman, Clancey & Grindley
Edmonton : : Calgary : : Nelson

Magasin de seconde main de l'est
L. TURNBULL
451 ave. Kinistino, coin Clara
Nous achetons les vêtements de seconde main, de même que toutes espèces d'objets. Nous payons bons prix.

. . . BOIS . . .

BOIS DE CHAUFFAGE
Nos prix sont les plus bas
Epinettes et peupliers
R. DUPLESSIS
coin Troisième et Athabaska

BOIS DE CORDE
Peuplier, débris de moulin, etc.
Edmonton Ice Company
PHONE 329

BOIS
Bois sec, $3.00 le voyage
Phone 1677
CANDY & CO. 510 Jasper E.

. OCCASIONS .

A Vendre A grand sacrifice, écran travail à l'aiguille, provenant d'une vieille fabrique anglaise. Pour information s'adresser au Courrier, 654 deuxième rue.

PERDUE. — Pouliche brune de 2 ans, étoile blanche au front, le nez rouge, une patte avec corne blanche. Récompense à celui qui la ramènera ou donnera renseignements à Mr Jos. Bouchard, St-Emile de Legal, Alta., ou au bureau du journal.
14-5-'8.

CLEO la reine des diseuses de bonne aventure. Avis sur tous les sujets; dit des vérités surprenantes; ce qu'elle voit et prédit arrive toujours; pas de questions demandées aux visiteurs; lit votre vie comme dans un livre ouvert depuis le berceau jusqu'au la tombe; les sceptiques et les incrédules invités.
253 Queen's Ave. Phone 1485

MADAME GRACE, Chiromancienne
Votre santé, caractère et capacités. Affaires commerciales et privées, le Passé, le présent et le futur tout correctement lu, ou pas de rétribution acceptée. Prix $1.00. Satisfaction absolument garantie.
Chambre 15 Waverley House, Fraser Ave.
Une minute de marche de l'ave. Jasper
Dans Edmonton pour six mois

The Western Detective Agency
Cette agence se chargera de toutes espèces d'enquêtes et recherches pour des causes civiles, criminelles et commerciales. Tarif raisonnable.
248 ave Jasper est
Chambre 2 Edmonton

H. A. CLEGG,
ENCADREUR ET BOURREUR
617, deuxième rue—voisin du patinoir
EDMONTON

Astley-Jones Piano and Organ Co
Marchandes de Pianos et Orgues et toutes espèces d'instruments musique. : :
651 Ave. Namayo. Edmonton

SNOW FLAKE LAUNDRY
Tel. 116
Vous pouvez laisser votre linge à l'Hotel Richelieu, notre voiture le prenera et le retournera.

Larue & Picard
ont maintenant leur bureau au
No. 48 Ave Jasper
Chambre No. 4.

FERME A VENDRE. — Terre de 315 acres, 100 arpents semés, maison et bâtiments, 35 têtes de bêtes à cornes, une paire de boeufs dressés, 2 paires de chevaux, 75 moutons, 25 porcs, roulent complet; située sur le chemin de Victoria, à 10 milles du Fort. Conditions faciles. S'adresser à Marcel Abian, Sturgeonville, Alta., (7, R. 21, Tp. 56.)

LE CHER EGOISTE

LUI.— Maintenant que nous sommes mariés, tu as une dure tâche devant toi?

ELLE. — Qu'est-ce donc?

LUI. — Il faut que tu prouves à mes soeurs que tu es digne de moi.

Je T'Aime... Un Peu...

Légère comme une libellule, fraîche comme une églantine, la petite princesse Margareth descendit les degrés de marbre de la terrasse.

Tout en elle était sourire et gaieté, depuis la vaporeuse robe de mousseline rose aux reflets nacrés, jusqu'aux yeux bleus irradiés d'un intense éclat de bonheur,.. et tout disait la joie de vivre.

Ah! c'est qu'elle était, ce jour-là, bien heureuse, la princesse Marguerite de Holembourg!... On l'avait demandé en mariage, elle, la mignonne en robes courtes l'année dernière encore.

Et qui? ... Le beau, le superbe prince Maximilien, dont toutes les princesses, soeurs et cousines, étaient jalousement éprises.

Il était bon, il était brave, il portait l'uniforme à merveille... Aussi, de toutes les forces de sa jeune âme naïve, Marguerite l'adorait.

Pour lui, elle aurait donné sa vie; elle serait devenue son esclave, sa chose, heureuse de lui obéir, de vivre dans son rayonnement. Et voilà qu'il voulait bien faire sa femme..., sa femme, de cette petite qu'hier on regardait à peine!

O bonheur!... Sa femme!...

Elle répétait à haute voix le mot troublant pour mieux s'imprégner de son enveloppante magie.

Mais oui, ce n'était point un rêve... Là, tout à l'heure, dans le hall immense du rez-de-chaussée du château, qu'on orne de lumières et de fleurs, aurait lieu le dîner des fiançailles.Maximilienpasserait au doigt de Margareth l'anneau d'or qui les enchaînerait pour toujours...

Et il lui donnerait le doux baiser des fiançailles...

Aurait-elle la force de ne pas mourir de cette ivresse?

Oh! comme le coeur de la petite princesse bat sous la mousseline légère!

Son exubérante joie fait qu'elle ne peut tenir en place. Le dîner n'est que dans une heure. Tous les invités se préparent, revêtant les somptueuses toilettes de gala.

Mais Marguerite a été vite habillée pour la fête dont elle et lui seront les héros. Son bonheur ne la parc-t-il pas plus délicieusement que les plus riches atours?

Elle a su s'éclipser, rapide comme un jeune faon, de la surveillance gourmée de sa gouvernante, pour venir, toute seule, sans étiquette, parmi la brise et les fleurs, laisser son coeur libre de s'épanouir.

Elle va, vient, sautille, se rappelle à l'ordre et à la dignité qui siéront désormais à la "fiancée du prince Maximilien."

Elle cueille une rose; quitte une allée, en prend une autre, regarde les ébats des poissons rouges de l'aquarium.

Mais rien n'arrête le tumulte de la petite âme frémissante d'émotion.

La soirée est exquise. Maintenant que le mouvement humain s'est apaisé, le grand parc s'alarguit idéalement sous les effleuves d'une brise tiède et parfumée, sous les gazouillements assoupis des oiseaux. Tout est beau, tout est bon ... Margareth chante sa joie à la nature entière.

—Ah! des marguerites!... Les fleurs blanches au coeur d'or étoilent la pelouse, là-bas... Vite, une gerbe de vos grâces, mes petites soeurs!

Et Marguereth se penche pour faire à plein bras une folle moisson. Mais elle sourit soudain, prend une seule des corolles étalées et se relève radieuse.

—Interrogeons-la, fait-elle...sur lui... lui pense à moi, sans doute, et qui, là-bas, dans son appartement, se fait beau pour moi...

Elle effeuille.

—Il m'aime... un peu... beaucoup... passionnément... Il m'aime... un peu...

Une moue sur les lèvres roses, car l'oracle a dit: un peu de Marguereth n'est pas satisfaite... Elle interroge.

C'est que Maximilien parlait là, tout près, caché seulement par les sombres verdures des thuyas...

—Quand on aime, disait-il d'un accent ému, peut-on jamais oublier?... Et je vous aime, comtesse, vous le savez bien...

—Votre fiancée est jolie...

Bien peu à côté de vous, ô charmeuse...

—Mais Marguereth... Cette petite fille...

—J'ai pour elle l'affection qu'on a pour un bébé, pour un bibelot précieux et fragile... Mais vous, oh! vous!... Je vous adore! ...

—Pauvre prince! La politique a des obligations cruelles, je vous comprends... car moi aussi je vous aime.

. . . .

Mais la petite princesse Margareth n'entendait plus rien! Son sang s'était figé dans ses veines, son pauvre coeur aimant et naïf s'était brisé.

Dans ses prunelles d'azur, le désespoir mortel de la trahison devinée remplaça l'ivresse de l'heure précédente. L'enfant ne dit rien, ne cria pas la souffrance qui torturait son être.

Sa tête seulement se penche, douloureuse et lassée.

Et, à l'heure où les marguerites de la pelouse rapprochaient leurs pétales pour conserver pure dans leur coeur la goutte de rosée que viendraient boire,cette nuit,lesfées ou les rossignols, la fleur humaine, leur soeur, broyée par le premier orage, ouvrait sa corolle pour laisser son âme s'envoler vers les régions de l'amour infini, éternel.

Et quand on la trouva, la douce petite princesse, étendue sur la mousse, au pied du chêne, elle serrait toujours dans sa main livide la blanche marguerite dont les quelques pétales encore attachées disaient:

—Il m'aime... un peu...

GEORGES SPITZMULLER.

Il Pleut !!

De longs nuages gris s'enfuient échevelés au fond d'un ciel livide. La pluie s'abat par rafales cinglantes. Le vent courbe de son souffle puissant les arbustes transis, qui laissent s'échapper une plante sinistre... Il fait froid.

Dans le nid caché sous le vert feuillage, l'oiseau tout triste réchauffe ses oisillons nés d'hier. Les pétales des roses aux couleurs tendres, et qui ce matin encore faisaient ma joie, jouchent maintenant le sol. ... Sur le lac immobile, les gouttelettes tombent, tombent, pour se perdre à jamais dans l'ensemble de la grande nappe bleue étendue sur le sable d'or.

... Mon âme est triste, ...je pleure... pourquoi?... Elle ne m'aime pas; je croyais à son amour dans ma naïveté.

Bientôt, lorsque les feuilles du bosquet tomberont une à une, sur la terre glacée, un autre plus heureux deviendra son maître... Comme il est triste d'être seul. O, tombe, froide pluie, tombe, tombe, tu es comme mon pauvre coeur... Une à une mes illusions se sont envolées au souffle de la réalité! Amour, n'es-tu qu'un vain mot, pourquoi avoir tué mon bonheur?....

O mort, vient de mes yeux éteindre la lumière,
Puisque mon rêve hélas, en un rien s'est enfui.
Et que voulant atteindre une belle chimère,
Je n'ai plus en moi-même qu'un bien cruel oubli.

Edmonton, 15 juin, 1908.

MEPHISTO.

PENSEES SUR LES FEMMES.

....La femme est la guerrière puissante et inexorable que la nature, dans le but caché de propager l'espèce, a armée jusqu'aux dents et jusqu'aux yeux pour subjuger et vaincre l'homme.

S. Du BOX.

* * *

Tout est subordonné par la femme, à l'Amour: elle y ramène tout, elle s'en fait un prétexte et un instrument pour tout. Otez-lui l'Amour, elle perd la raison et la foi.

PROUDHON.

* * *

La femme est l'amie naturelle de l'homme, et toute autre amitié est faible ou suspecte auprès de celle-là.

DE BONALD.

* * *

Les femmes sont les fleurs brillantes de l'humanité, et des créatures délicates dont la faiblesse implore notre appui.

JULIEN.

* * *

Les femmes doivent aux hommes leurs défauts, leurs travers et leur coquetterie même.

M. GOTTIS.

Sans les femmes, les deux extrémités de la vie seraient sans secours, et le milieu sans plaisir.

J.-L. MABIRE.

* * *

Les femmes savent mieux feindre, se prosséder et conduire une intrigue que les hommes.

SANIAL-DUBAY

* * *

La nature a dit de la femme: sois belle si tu peux, sage si tu veux; mais sois considérée, il le faut.

BEAUMARCHAIS.

* * *

Sans la femme, l'homme serait rude et grossier, et il ignorerait la grâce, qui n'est que le sourire de l'amour.

CHATEAUBRIAND.

* * *

Le soleil et la femme semblent s'être partagé l'empire du monde; l'un nous donne les jours, l'autre les embellit.

SANIAL-DUBAY.

* * *

On pourrait dire, avec raison, que la femme est un doux et tendre mystère que tout le monde adore sans le connaître.

RAYMOND VILLECOURT.

TROUVE DANS LA BOITE DU JOURNAL:

Monsieur. —Ah! femme, essence de toute poésie...Puisses-tu ne pas me démontrer tes aptitudes à l'économie en de trop nombreuses occasions...

Madame. ...Occasions tout à fait exceptionnelles.

(Dialogue de Gaston Cronier: "Echos de Paris" de Sergines. "Annales" du 3 mai, 1908.)

L'Affaire Exceptionnelle
MONOLOGUE

Par un de ces riants matins,
Je pénétrais, avec Georgette,
Dans un de nos "Grands Maga-[sins"
"Il faut, dit-elle, que j'achète
Des gants qui sont, en ce moment,
Donnés pour une bagatelle;
Je t'assure que c'est vraiment
Une affaire exceptionnelle."

Elle en fit emplette aussitôt,
Pour le moins de cinq ou six paires
Et, m'indiquant un béléro
Brodé d'arabesques légères:
"Un cadeau! Soixante-cinq francs
Au lieu de cent! prétendit-elle.
C'est... (je vois que tu le com-[prens)
Une affaire exceptionnelle!"

"Si je comprends! Peux-tu dou-[ter?
La chose est claire, mon amie,
Et, même, je crois ajouter,
Que c'est là de l'économie..."
On lisait à tous les rayons,
En lettres sensationnelles,
Ces mots: "Rabais, occasions,
Affaires exceptionnelles!"

Un chapeau, que je prenais pour
Le gros bourdon de Notre-Dame,
Avec des roses alentour,
Fit la conquête de ma femme.
Elle soupira: "Quel succès!
Vois-tu d'ici le nez d'Angèle?...
La vendeuse affirme que c'est...
Une affaire exceptionnelle."

Georgette emporta des jupons
Qui lui semblaient indispensables,
Un corset et quelques coupons
Laissés à des prix abordables!
Je crois que le diable malin,
Pour mieux vider notre escarcelle,
Mettait toujours, sur mon chemin,
Une affaire exceptionnelle!

Nous sortîmes des magasins
Ne pouvant nous offrir un coche,
Car, en ayant tout dans les mains, [mains,
Nous n'avions plus rien dans la [poche!
"Félicite-moi, mon chéri,
Tu dois être fier, reprit-elle,
D'être l'enviable mari
D'une femme... exceptionnelle!

Elle croyait être, ô candeur!
Une économe ménagère;
Jugez un peu si, par malheur,
Elle avait été dépensière!

O vous, trop confiants époux,
Qu'une femme aimable ensorcelle,
Ouvrez l'oeil et méfiez-vous
De l'affaire exceptionnelle!

GEORGES DUBUT.

Charmant, n'est-ce pas?
On a raison de dire que, en France, l'esprit court les rues.
Nos compliments à l'auteur.

Des "Annales" de Paris.



Prière d'adresser toute communication concernant le Coin Féminin à Magali, Legal, Alta.

CHRONIQUE.

Les Angles.

Si nous ne trouvons plus de sujets pour alimenter nos méditations graves, c'est qu'obstinément nous nous bouchons les yeux avec les frivolités qui nous tombent sous la main... ou l'imagination.

En fixant éperdument mon encrier, l'esprit à l'aventure au lieu de chercher une idée, je songeais à l'ingénieuse observation d'une spirituelle soeur en journalisme, qui s'en va philosophant, un brin gamine, sur tout, même sur son presse-papier, "une grosse pierre rapportée du bord de la mer, il y a déjà cinq ans— Dieu que ça passe!" Et, voici que j'ai trouvé une forme... philosophique à mon encrier! Il s'agit de laisser faire le temps pour découvrir les beautés insoupçonnées que nous frôlons chaque jour. Jamais, je n'avais songé à l'admirer sous cet aspect, et il y a un an, —Dieu que ça passe lentement! — qu'il décore mon pupitre, entre une branchette de n'importe quoi pourvu que ce soit vert et le coffret mauve brodé où j'enferme mes secrets.

L'esthétique particulière de mon bloc de cristal est que les angles sont taillés, polis: c'est tout! Mais ces deux angles sont tout un poëme, le doigt s'y caresse, le nez s'y dédouble — ils sont une leçon que j'ai mis longtemps à deviner.

Notre vie a plus des douze angles d'un cube, qu'il nous faut essayer de lisser aussi joliment, afin que leur arête brute ne viennent trop souvent en collision avec les angles de nos voisins.

Adoucir les angles d'un caractère, ou d'un encrier, est un art qui fait le plaisir des autres et la jouissance de l'artiste, parce que c'est vaincre la matière.

Adoucir les angles c'est d'un mot détendre une situation, effacer d'une prévenance un souvenir désagréable, être miséricordieuse, quand une réplique acerbe vient aux lèvres; ne point exaspérer quand la colère égare.

Adoucir les angles, c'est enlever un copeau de soi-même pour n'entraver pas le passagede ceux qu'on aime; c'est mettre une goutte d'huile sur le grincement d'un gond; c'est devenir plus petite en exigence, plus grande en dévouement.

Adoucir les angles, c'est devenir douce comme le bibelot aimé, décorant mon pupitre entre une botte de fleurs de framboisiers et mon coffret brodé.

Magali.

PETIT COURRIER

YVONNIA. — Bienvenue. Le P. C. a été tout juste établi pour les isolées comme vous; vous y avez donc un droit certain. Aussi souvent que vous voudrez m'entretenir, vous viendrez.

C'est un but très louable que vous vous êtes assigné; persévérez dans ces bonnes intentions: il n'est jamais trop tard pour parfaire son instruction et orner son esprit. Une femme intelligente et cultivée est une compagne et une amie précieuse pour son mari; elle possède un plus grand ascendant sur ses enfants, et peut plus efficacement préparer leur avenir.

Je garde votre promesse d'amitié avec toutes les autres.

MADAME JOSETTE. — Restez la petite madame très gaie que vous êtes, pour le bonheur de ceux qui vous entourent et la conservation de cette belle santé morale, et ne vous inquiétez pas de ces tristes augures. Au cours d'une lecture, l'autre jour, j'ai buriné pour vous; vous trouverez ces pensées d'autre part; il en est d'inédites, toutes frappent par leur justesse.

Tant mieux si les Québecquoises ont été contentes de l'article. J'aime beaucoup votre vieille cité, j'aurais voulu le dire avec plus de force et de talent.

Connaissez-vous personnellement cette personne? Je suis liée assez intimement avec elle.

Au revoir, Madame Josette, souvenez-vous qu'on vous attend toujours ici, et prévenez-nous de votre arrivée.

PETITE SOURCE. — Vous avez l'esprit d'à-propos, jolie Petite Source! Vos eaux sont transparentes et claires, il fera bon cet été, venir babiller près de moi.

Je croyais que le Bon Dieu habillait les sources d'herbages verts et des rameaux bas des saules? Puisqu'il n'en est rien, vous pouvez choisir une robe blanche en ces tissus à la mode, dont n'importe quel grand magasin vous enverra des échantillons. En feuilletant un journal de mode vous serez bien mieux renseignée que je ne pourrais le faire. Le chapeau favori est le Merry Widow: un drôle de nom pour un chapeau, et un chapeau plus drôle encore! Il a l'avantage, dit-on, de pouvoir abriter plusieurs personnes à la fois, et d'empêcher la circulation sur les trottoirs étroits! Les Merry Widow sont encore inconnus dans mon village, je ne puis donc vous dire s'ils me plaisent.

On garde ses gants à l'église; on ne les retire que pour s'approcher du confessionnal et de la Sainte-Table. Il me semble qu'il y a un livre d'étiquette canadien en préparation, je vais m'informer et vous donner le titre et le prix du volume.

Merci des choses aimables.

ANDRÉE. — Et voilà le fameux "pourquoi"! J'étais certaine que vous devineriez. Votre plume suit exactement votre pensée: la lettre était un petit chef-d'oeuvre de délicatesse et de sensibilité que j'ai goûté avec plaisir.

Et oui, voilà pourquoi cette apparente faiblesse nous rend supérieures; croyez-vous que nous ne perdrions pas au change?

Non, je ne vous crois pas frivole, bien au contraire: vous avez un esprit trop observateur. Il est des natures dont la surface paraît légère et qui sont très profondes: vous êtes de celles-ci.

Vous n'avez pas besoin d'invitation, et vous le savez, coquette!

ANNIE. — Soyez les bienvenues. Des soeurs qui s'aiment et s'entendent comme des amies, c'est le plus agréable des spectacles à contempler. Nous avons déjà plusieurs "paires" de soeurs au P.C., vous augmenterez la série!

Pauvre petite Annie! Je comprends la répulsion que vous éprouvez à savoir ces gens bavardant de ce qu'ils ne connaissent pas. Il est odieux qu'on salisse une réputation, de gaieté de coeur pour assouvir une de ces misérables petites rivalités féminines!

Evitez tout ce qui pourrait donner une apparence de vérité à ces paroles, et jouissez en paix du témoignage de votre conscience.

Bon courage, petite Annie.

ETHEL. — Votre ainée est charmante, et vous lui ressemblez fort.

Il faut bien, bien l'aimer votre grande; elle souffre d'un gros chagrin que vous pouvez adoucir par votre affection.

Oh! bien entendu! c'est tout naturel que les ainées gâtent, sûrement, il faut aussi que les cadettes soient un peu raisonnables. Le P.C. est à la disposition du duo aimable.

MELLE LOUISE D. — Ces initiales suivantun nom indiquent un grande universitaire ou tout autre distinction. Un homme d'esprit a mené, pendant quelque temps, une campagne contre ce ridicule étalage, qui prend souvent la figure d'une énigme. Et les signes sibyllins s'allongent toujours!

Dans le cas qui vous occupe, cela veut dire tout simplement que ce monsieur est étudiant en droit! O! rêves ambitieux! Cela n'empêche qu'il puisse faire, plus tard, un bon avocat et un excellent mari.

Laissez-moi vous dire, amicalement, que vous avez eu tort. Ces sortes de correspondances avec un inconnu sont souvent la cause qu'on manque sa vie. Elles occupent l'imagination au profit d'un être qui ne vaut quelquefois pas cet honneur, pendant qu'auprès de soi reste dédaignée une affection véritable et dévouée. On gaspille son temps, la fleur des sentiments délicats qui sont la beauté d'une âme de jeune fille, et, un beau jour, on s'éveille désenchantée, heureuse encore, si l'indignation d'avoir servi de distraction à un ennuyé, aide à surmonter la désillusion douloureuse.

BRETONNE. — Que me parlez-vous de découragement? Non, non, je ne veux pas que vous soyez triste, chère petite soeur! Vous avez bien fait de venir à moi; en terre lointaine, le bien natal se fait plus tendre et plus étroit: vous verrez que nous chasserons, à nous deux, la "dure" du sol breton.

Maintenant, vous ne vous sentirez plus seule, n'est-ce pas?

Si, je veux croire que vous êtes courageuse: vous appartenez à une race de braves, il ne faut pas forfaire.

Revenez à moi, comme une très vieille amie.

GENTILLE. — Votre nom ne m'est pas étranger,

La réponse à la première lettre a dû se perdre; je ne me souviens plus des questions, pourquoi ne me les avez-vous pas rappelées? Je n'ai pas non plus votre adresse pour transmettre votre réclamation au sujet de l'irrégularité dans la réception du journal.

RÊVEUSE. — ..."Et la princesse ouvrit ses beaux yeux, lentement,
Sans s'étonner, avec un sourire très tendre,
—Peut-être ayant déjà, ou le Prince en donnant,—
Elle le reconnut, —et dit tout simplement:
—C'est vous, Monsieur? Pourquoi vous être fait attendre?"

Je vous souhaite le réveil de la Belle au Bois Dormant!

Magali.

LE SECRET DES YEUX

Vous lisez tous les vers que j'écris, en pensant:
Hélas! où suis-je, moi, si c'est là ce qu'il sent?
J'ai les yeux bleus: ils sont gris ou noirs ceux qu'il chante...
—Vous devenez beaucoup jalouse, un peu méchante,
Pour ne pas me valoir le titre d'ennuyeux.
Il me faut bien changer la couleur de vos yeux,
Comme mes sentiments, renouveler mes larmes,
Pour les chanter, prêter à d'autres tous vos charmes,—
Car il paraît qu'ils sont les vôtres trop souvent—
Et, surtout, pour sembler un poète savant,
Revêtir tour à tour toutes les sortes d'âmes...
Les poètes si doux font bien souffrir les femmes.

ALBERT LOZEAU.

POUR LE FOYER.

L'Approvisionnement.

L'approvisionnement est la pierre de touche de la ménagère. Il demande de l'ordre, une parfaite compréhension du budget domestique, pour obtenir l'équilibre nécessaire entre les différents besoins de la maison.

Envisageant toujours le point de vue très spécial où se trouve placée une ménagère dans un pays où les centres sont éloignés, nous dirons que l'approvisionnement requiert de la prudence et une bonne mémoire pour éviter les graves désagréments et une perte fort lourde de temps et d'argent, s'il faut entreprendre un véritable voyage pour combler une lacune indispensable dans les provisions.

Où doit-on s'approvisionner et par quelle quantité?

Ici se place une question économique qui ne manquera pas de faire réfléchir.

Si nous ne recherchons que notre bénéfice immédiat, on peut répondre sans hésitation: il y a profit certain à se pourvoir au centre le plus important; une grande vente permettant au marchand de réduire son bénéfice. Encore pourrait-on discuter le profit de l'acheteur, si les besoins de la vente des produits de la ferme n'appellent pas nécessairement à la grande ville, ce voyage occasionnant des frais et une source de tentations diverses préjudiciables à la bourse. Disons, cependant, qu'il est certaines denrées qu'on ne peut se procurer que là, et d'autres qui réclament une fraîcheur indiscutable que, seule, une vente rapide peut assurer.

Mais, en s'approvisionnant exclusivement à la ville, on ruine certainement, tout au moins, on arrête l'essor d'un village: on peut tuer dans l'oeuf la source de richesse que serait pour les alentours un centre actif. En réduisant par une économie trompeuse, le chiffre d'affaire du petit marchand, on enlève toute idée de susciter une concurrence qui serait profitable à l'acheteur. On peut fermer aussi le débouché des petits produits de la ferme dont le magasin de village sert d'intermédiaire; et que la vente tardive peut déprécier de valeur, tels les oeufs, le beurre.

(A Suivre)

POUR L'ALBUM

Les déserts même de la Thébaïde n'affaiblissent pas la puissance du sentiment, et rien n'empêche d'aimer, que la misère du coeur.

* * *

L'enthousiasme seul peut contre-balancer la tendance à l'égoïsme.

* * *

Parmi ceux qui s'essaient à tourner les sentiments exaltés en ridicule, plusieurs en sont cependant susceptibles à leur insu.

* * *

Plus un sentiment est beau, plus la fausse imitation de ce sentiment est odieuse.

* * *

La force qui soumet les autres peut n'être qu'un froid calcul; la force qui triomphe de soi-même est toujours inspirée par un sentiment généreux.

* * *

Il faut de l'imagination pour deviner tout ce que le coeur peut faire souffrir.

Madame de STAEL.

Conseil de la fin.

Au magasin, parlez français. Notre langue est employée dans les relations diplomatiques: on peut, sans humiliation, s'en servir dans les transactions ménagères. Vous ferez oeuvre de patriotisme en procurant par là, des emplois à vos compatriotes.

Cordon Rose

LES PIGEONS

Qu'ils fassent sur la maison un bruit de tambour voilé;

Qu'ils sortent de l'ombre, culbutent, éclatent au soleil et rentrent dans l'ombre;

Que leur col fugitif vive et meure comme l'opale au doigt;

Qu'ils s'endorment, le soir dans la forêt, si pressés que la plus haute branche du chêne menace de rompre sous cette charge de fruits peints;

Que ces deux-là échangent des saluts frénétiques et brusquement, l'un à l'autre, se convulsent;

Que celui-ci revienne d'exil, avec une lettre, et vole comme la pensée de notre amie lointaine (Ah! un gage!);

Tous ces pigeons, qui d'abord amusent, finissent par ennuyer.

Ils ne sauraient tenir en place et les voyages ne les forment point.

Ils restent toute la vie un peu niais.

Ils s'obstinent à croire qu'on fait les enfants par le bec.

Et c'est insupportable à la longue, cette manie héréditaire d'avoir toujours dans la gorge quelque chose qui ne passe pas.

JULES RENARD

TROP D'ORIGNAUX

Des nouvelles de Moncton, Nouveau-Brunswick annoncent que dans plusieurs districts les fermiers se plaignent des ravages causés à leurs récoltes par les orignaux et demandent l'autorisation du gouvernement pour les tuer.

A plusieurs endroits l'orignal est vu broutant paisible avec les troupeaux.

M. A. Metcolfe, un employé au Département des travaux publics en a surpris un, dans la cour de sa propriété.

Et dire que plusieurs pessimistes crient bien haut que la race qui fait la beauté de nos forêts était presqu'éteinte... pas dans les provinces maritimes, du moins.

UNE FORTUNE AU FOND DE LA MER.

On annonce de Capetown l'arrivée du yacht à vapeur "Alfred-Nobel," qui, affrété par une compagnie sud-africaine, se propose d'explorer plusieurs épaves gisant au fond de la mer, le long des côtes de la colonie du Cap. Des documents d'une authenticité incontestable établissent qu'elles recèlent dans leurs flancs une quantité de matières précieuses (lingots d'or et d'argent, minerai aurifère, etc.) valant, prétend-on, 150,000,000 de francs. Le yacht est muni des appareils de sauvetage les plus perfectionnés. Une pompe très puissante permettra d'enlever le sable qui s'est accumulé à l'intérieur des épaves. Le commandant de l'"Alfred-Nobel"; M. Cardiner, est un scaphandrier très expérimenté qui a rendu souvent de signalés services à l'Amirauté britannique. Il eut l'occasion, il y a trois ans d'examiner plusieurs des épaves qu'il entend exploiter, et il reconnut que leur exploitation ne présentait pas des difficultés insurmontables, surtout avec les appareils inventés depuis lors. Il commença sa campagne par une descente dans la baie de Saldanha, où gît, par 18 toises de profondeur, sur un banc de roche, le transport militaire "Merestton" qui transportait £100,000, (2,500,000 francs) en or anglais, destinées à la solde des troupes. Près du phare de Green Point, à une profondeur de 6 à 7 toises, on aperçoit, par les temps calmes, la carcasse du "Thermopylae," qui sombra en 1898 avec une riche cargaison (une tonne d'or et des centaines de lingots d'argent). On cite encore une douzaine d'épaves dont l'emplacement est connu, et qui, d'après le capitaine Cardinier, seront d'une exploitation facile.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la compagnie de publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue, Tél. 361.

ABONNEMENT — Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1 par an; Europe, $2 par an. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communisation au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.

JEUDI, 18 JUIN, 1908.

Seront-ils des Reactionnaires?

Le lendemain d'une élection générale dans la province de Québec, ressemble un peu au lendemain d'une secousse sismique.

Tous les citoyens sont heureux d'en avoir fini et de reprendre leurs occupations ordinaires de la vie.

La campagne électorale qui vient d'avoir lieu se termine un peu comme tout le monde s'y attendait par le retour du Gouvernement Gouin à l'administration des affaires.

Cependant l'avènement du parti nationaliste à la Législature de Québec change beaucoup la face des choses.

Le vieux parti conservateur dans la province de Québec a pratiquement sombré durant la dernière tourmente électorale.

Le chef de l'opposition, l'Hon. M. Leblanc n'a pas reçu de nouveau le mandat des électeurs de Laval, et l'Hon. L. P. Pelletier devra comprendre une fois pour tout qu'il a perdu la confiance de l'électorat.

En revanche, Monsieur Bourassa a fait mordre la poussière à l'Hon. Premier Ministre de la Province, Monsieur Gouin, et son jeune et fidèle lieutenant a été réélu dans Montmagny.

Il revient de la bataille, deux chefs de Division, M. Tellier et Mr Bourassa.

A qui l'armée accordera-t-elle le commandement en chef?

Nous croyons que fatalement ceci tuera cela.

L'alliance hybride que Messieurs Leblanc et Pelletier ont voulue, pour satisfaire leur ambition, fait disparaître, du moins temporairement, le parti conservateur, pour mettre en évidence le parti nationaliste.

Il est difficile, pour le moment, de prévoir exactement quel sera le résultat de cette évolution politique dans la province de Québec.

Il nous faut nécessairement attendre que les nationalistes aient pris leur siège à la Législature, et se soient mis à l'oeuvre pour pouvoir pronostiquer sagement.

Messieurs Bourassa et Lavergne ont déclaré dans presque toutes les occasions qu'ils ont eues de parler en public, qu'ils étaient des libéraux et qu'ils entendaient conserver ce titre. Cependant, ils ont attaqué violemment et nous croyons parfois très injustement le gouvernement libéral de l'Hon. Monsieur Gouin.

Les raisons qu'ils ont données pour en agir ainsi ne nous ont pas paru suffisantes pour justifier les paroles violentes et injurieuses que ces messieurs lesNationalistes ont adressées à nos hommes publics les plus distingués de la Province de Québec.

Tout ce que nous souhaitons à nos compatriotes de la Province de Québec, c'est que la naissance d'un nouveau parti politique chez eux ne retarde en rien l'élan du progrès que l'Hon. M. Gouin et son Gouvernement avaient déjà donné à leur Province.

Seront-ils des réactionnaires?

Nous en avons peur!!

Vive l'Eglise! Vive le Roi!

La semaine dernière nous donnions un résumé du remarquable article paru le "Canadian Churchman", se rapportant aux découvertes et aux grands travaux colonisateurs de nos aïeux. Aujourd'hui nous donnons à nos lecteurs l'appréciation de l'organe protestant sur le clergé, les apôtres de la Nouvelle-France et de l'Ouest Canadien.

Nous reproduisons aussi le témoignage sincère rendu à notre loyauté envers la couronne britannique.

Ces lignes reproduites dans un journal de l'Ouest sont puissantes à la veille de la fête nationale et prouveront à quelques incrédules que nous avons raison d'être orgueilleux de notre passé et heureux comme nos ancêtres, d'être les loyaux sujets de l'Empire Britannique:

"Mais ce qui est encore plus étonnant, ce sont les oeuvres accomplies par les missionnaires. A l'exception des travaux entrepris par Brainerd et Elliot, rien n'a été fait par notre race durant les 150 premières années de son occupation en Amérique. Durant la même période, la France envoyait à l'Ouest, au Nord et au Sud, des légions d'héroïques champions de la Foi. Ils marchaient d'avant, vers des dangers certains, exposés aux privations de toutes sortes, et très souvent aux tortures et à la mort. L'un après l'autre, ils furent les victimes du devoir et de l'héroïsme, les uns furent mis à mort après avoir souffert le martyr et enduré des tortures incroyables, les autres furent horriblement mutilés et laissés sans aucune ressemblance humaine, d'autres furent gardés comme esclaves, d'autres, plus heureux, allèrent s'ensevelir tout vivants dans les immenses forêts et sur les plaines de l'Ouest, et adoptant avec enthousiasme la vie nomade et les privations des tribus sauvages, parvinrent peu à peu à civiliser, et à convertir à la religion chrétienne, des tribus entières d'Indiens, mais en plusieurs circonstances, comme le rapporte l'histoire, toute leur oeuvre était anéantie en un instant, par les Indiens des cinq nations qui mettaient tout à feu et à sang.

Comme nous le voyons dans l'ouvrage de M. Parkman, l'histoire de ces hommes admirables ne s'est pas répétée une, deux ou trois fois, mais des centaines de fois.

A peine en tombait-il un, victime du devoir, qu'un autre se levait pour le remplacer, et combien d'autres après s'être guéris des tortures, qu'ils avaient endurées, retournaient à la tâche. On en vit au milieu des flammes qui les consumaient, baptiser des enfants avec leur salive; combien passèrent des années dans les tortures et les privations de toute sorte, pour avoir l'avantage de donner une âme à Dieu. Après avoir lu les pages admirables du livre de M. Parkman, nous sommes portés à nous demander, si depuis les temps apostoliques, dans toutes les relations des missions chrétiennes, les travaux et les souffrances des missionnaires français au Canada ont été égalés.

Très certainement, ces souffrances n'ont pas été surpassées par aucun homme dans aucun pays, et leur mémoire, comme celle de leur conduite héroïque, est le plus bel héritage que puisse avoir notre jeune nation, héritage infiniment supérieur à toutes les autres traditions, à ses souvenirs et à ses gloires réunies.

La puissance française a vu sa fin sur le continent américain, mais ça n'a pas été la faute de ses représentants sur le continent. La défaite définitive, après cent cinquante ans de lutte, toujours soutenue avec un courage surhumain, fut amenée, non pas par la faiblesse des Canadiens-français, mais par la politique de centralisation de la mère-patrie, et aussi par d'autres causes, complètement au-dessus de tout pouvoir humain. Les Français furent vaincus, mais ils le furent honorablement, noblement, et glorieusement, et ils auraient mérité de remporter la victoire.

Le Canada-français tient le record des victoires militaires, sur son plus fort adversaire et la dernière rencontre entre les deux nations, sur le sol américain, est marquée par une autre victoire pour les Français. Quinze ans plus tard, grâce aux mesures libérales de Sir Guy Carleton, les Français conservèrent le Canada à la Couronne anglaise, et en 1812, 1814, 1837, jusque tout dernièrement, lors de la guerre des Boers, ils ont toujours montré leur sincère attachement au drapeau et à la couronne britannique."

Quebec et Alberta.

Plus que jamais la population française de l'Alberta semble comprendre les superbes destinées de notre race dans la province et c'est avec joie que l'on voit arriver sans cesse des nouveaux colons. L'inertie des Canadiens de Québec et des Etats-Unis semble vouloir disparaître de plus en plus On commence à s'apercevoir que l'Ouest est vraiment la contrée par excellence, et tous les nouveaux arrivés sont heureux d'être venus.

Un bon vieillard venant des contrées boisées des Laurentides, au pays depuis quelques années causait avec nous il y a quelque temps. "Quelle différence, dit-il, entre les deux provinces. Toute une vie de dur labeur dans Québec, n'arrive pas à vous procurer une modeste aisance, et les prodigieux travaux de déboisement vous ruinent avant même d'avoir une ferme convenable. Ici, c'est tout le contraire, dès les premières années de culture, les souches ont disparues et quelle différences avec les arbres nains d'ici et les érables géants de la province mère. Le climat est de beaucoup supérieur, les longues et belles journées d'été favorisent les récoltes, les maladies sont inconnues dans les campagnes de l'Alberta."

Rien de plus vrai, nous ne pouvons comprendre comment il se fait que plusieurs compatriotes de l'Est déprécient notre pays, et cela sans même le connaître. Nous avons voyagé dans les campagnes de Québec, nous avons vu les fermes des Laurentides couvertes de souches et de roches, nous avons vu l'humble chantier, l'habitation séculaire de plusieurs générations de pauvres cultivateurs. Quel contraste avec nos campagnes ensoleillées de l'Alberta; partout la plaine fertile. A perte de vue un terrain uni laisse voir les richesses de la nature, l'humble chantier, première habitation du vaillant défricheur existe aussi, mais à côté s'élève la somptueuse demeure du parvenu, et cela dans l'espace de quelques années, Des troupeaux nombreux peuplent les champs, et le bonheur, la richesse accompagnent le fermier. Combien de villes séculaires de la province de Québec, sont moins prospères que nos petits villages formés depuis à peine cinq ans.

Là-bas, des générations de travailleurs passent sur le même terrain sans parvenir au résultat obtenu ici dans quelques années.

On nous accusera peut-être de partialité, ce n'est pas de la partialité que de faire valoir nos richesses et les avantages de notre pays, ce n'est pas de la partialité d'inviter les compatriotes de Québec dans leur nouveau et riche domaine. Nous voulons faire de l'Alberta-Nord, une nouvelle province de Québec, tel est notre idéal.

Puisse la faible voix de notre journal être entendue? Aucun danger menace la province mère, il n'y a que les Canadiens-français assez courageux pour défricher les terres boisées des Laurentides et l'envahissement étranger n'est pas à redouter là-bas, mais ici où la nature est dans toutes ses richesses, dans la plus belle partie du monde, propice à l'agriculture, l'étranger vient sans crainte et nous serions coupables de ne pas inviter les Canadiens de Québec et des Etats-Unis, à s'empresser de venir fonder de nombreux et nouveaux foyers dans le futur royaume de la richesse, caché dans la contrée géante de l'Ouest Canadien.

La Fete Nationale.

Partout les grands placards insignifiants du cirque frappent la vue, on y voit de tout: singes, acrobates et danseuses, etc., etc., toujours la même histoire, un cirque, quel événement.

Il semble que tout se met de la partie pour empêcher la célébration grandiose de notre fête nationale, et ce cirque, le 24 de juin est un évènement regrettable.

Si tous les Canadiens sont de vrais patriotes, le cirque ne sera pas un trouble-fête.

Une procession dans les rues de la ville est annoncée; inutile d'en parler, les Canadiens présents à Edmonton feront passer le devoir avant le plaisir et ne manqueront pas de se trouver à la messe solennelle, ainsi qu'aux discours, à l'Ecole Séparée, vers onze heures de l'avant-midi.

Nos citoyens éminent directeurs de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton ont jugé bon de ne pas fixer un programme pour l'après-midi, afin que tous jouissent de leur liberté. De cette manière la fête conservera son éclat, ce sera même un moyen de la mieux passer, car les gens désireux d'aller admirer les grrrrandes merveilles du cirque auront toute liberté.

La soirée retrouvera tous les Canadiens à l'Ecole Séparée où aura lieu la magnifique séance préparée par les jeunes amateurs d'Edmonton. Le clou de la fête sera la spirituelle comédie française en trois actes, "Les Boulinards". Ce sera une surprise pour tous. Nous avons eu l'avantage d'assister à quelques répétitions et tous les acteurs laissent prévoir un beau succès.

Va sans dire que tous, sont de jeunes canadiens et canadiennes, heureux de se consacrer à la cause de notre fête nationale et leur dévouement sera compris et récompensé par l'assistance nombreuse à la soirée, des citoyens d'Edmonton et des environs.

Donc soyons prêts! Célébrons d'une manière parfaite la fête du 24 de juin, Ce jour est sacré et sachons demeurer digne de la gloire de nos aïeux en célébrant avec plus d'enthousiasme que jamais notre fête nationale, le 24 juin prochain.

Le Nouveau Theatre.

Les peuples aiment à s'amuser, les foules sont avides de plaisir, et le théâtre est un bien dans une localité. Edmonton possède maintenant un nouveau théâtre dans le Théâtre Dominion. Il était vraiment regrettable pour la capitale de n'en posséder aucun. Cette lacune est comblée et pour l'avantage de tous. Nous avons assisté aux différentes représentations données depuis son ouverture et tout fait espérer un succès complet.

L'assistance a toujours été très nombreuses. L'élite de la société de notre ville s'y donne rendez-vous. La troupe est excellente, et les prix raisonnables de la compagnie sont à la portée de toutes les bourses.

Nous ne voulons pas faire de patronage, nous voulons simplement mentionner ce nouveau théâtre comme étant un pas accompli dans la voie du progrès par notre ville.

Une chose à considérer et pas la moindre, est que la moralité y est respectée et que tous, jeunes et vieux, peuvent y assister sans aucune crainte pour leur pudeur. Les pièces jouées sont toutes très belles et tendent à encourager tout ce qui est beau et grand, comme la bravoure, le dévouement, et flétrissent le vice et les bassesses humaines. Les organisateurs du nouveau théâtre méritent certainement des félicitations pour avoir su comprendre cette nécessité et donner à toute notre population un nouveau moyen de passer d'agréables soirées. Un bon théâtre est l'ami de tous et contribue, quoiqu'on en dise, à l'éducation des foules.

Quelle Sale Eau.

Telle est l'épithète donnée par tous à l'eau de la Reine de l'Alberta, et avec raison. Les autorités municipales semblent ne rien faire dans ce but, pour le bien des populations.

Le Conseil municipal devrait étudier cette question importante.

La santé du public est menacée, cette eau noirâtre qui vient de la Saskatchewan, après des semaines de mauvais temps, renferme des milliars et des milliards de mauvais germes.

Les étrangers qui passent par notre capitale retournent avec cette phrase très vraie: "Edmonton, belle ville, beaucoup d'avenir, mais QUELLE SALE EAU!!!

Nous ne voulons pas déprécier notre capitale, seulement protester contre un système défectueux, et demander bien haut, le temps est venu, de le demander énergiquement "DONNEZ-NOUS UNE EAU PURE ET CLAIRE, C'EST VOTRE DEVOIR."

On assure que Son Honneur Monsieur le Maire McDougall a parlé d'améliorations à prendre pour rendre l'eau potable, nos sincères félicitations au chef municipal. Il est à souhaiter que ces améliorations soient faites le plus tôt possible.

Un filtre puissant et même plusieurs devraient être installés au réservoir afin que l'eau de la Saskatchewan nous arrive toujours claire. Les dépenses nécessitées dans un but si louable ne sauraient être restreintes, car il s'agit ici des premières lois de santé publique et d'hygiène.

QUELLE EAU SALE! Les centaines de petits ruisseaux qui se déchargent dans la rivière, tant de terrains inondés partout. Quelle eau... quelle eau... pour la capitale de l'Alberta...

CŒUR DE FRANCAIS

Je rêve... Je voudrais aller loin, très loin, au pays d'où l'on ne revient pas;je voudrais partir dans les coins ignorés du Canada, pour être seul... Que l'on doit être heureux n'ayant plus de soucis, plus de besoins, plus d'inquiétudes!

Je rêve... Quand donc pourrais-je partir de cette ville où je n'ai eu que des déboires. Depuis vingt-trois ans, je traîne mon boulet de galérien dans ce chemin hérissé d'épines qu'on appelle la vie. Ingratitude. Avec quelle douce ironie je prononce ce mot qui me tue. Oui, tous vous êtes des ingrats, vous vous laissez vivre en ne pensant qu'à vous et à votre repas du lendemain. Allons donc, il n'y a rien dans ce coeur de pierre, n'est-ce donc pas un coeur français?

Je rêve... Je voudrais fonder làbas une colonie à la France, lui donner, très loin, un coin de terre nouveau, afin que les délaissés, ceux dont on méconnait la bonté du coeur français, aillent s'y reposer et finir leurs jours en pensant au pays, aux parents, aux amis, à l'aimée...

J'ai rêvé... Adieu amie, toi seule mérite mon souvenir, je ne puis pas partir sans te remercier de m'avoir compris un peu... mais hélas tu es jeune encore, puisses-tu plus tard, en apprenant mon trépas, comprendre l'amour immense fait de courage et de bonté que contenait mon coeur de Français!

FELIX DARVILLE.

"de feu follet"

De l'"Argus".

UNE ANECDOTE SUR VICTOR HUGO.

Victor Hugo savait, quand il le voulait, être de la galanterie la plus exquise.

On savait que le poète, dans les dernières années de sa vie, avait contracté l'habitude des courses interminables en omnibus, sans but, pour le plaisir.

Un jour donc, qu'il se trouvait sur la banquette de quelque tramway, une charmante jeune femme monte dans la voiture; elle se dirige vers une stalle vide, mais un brusque arrêt la fait tomber presqu'assise sur le poète.

Toute confuse, la jeune femme murmura:

—Je vous demande pardon, monsieur.

—Et moi, répond Victor Hugo, je vous remercie.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE

du Rev. P. Morice.

NOUS publions aujourd'hui la biographie d'une des belles figures qui ont illustré l'Ouest Canadien. Un des héros de la rébellion de 1885 dont le souvenir mérite de passer à la postérité.

DUMONT GABRIEL.

Le chef militaire de l'insurrection de 1885, à la Saskatchewan. Etait fils d'Isidore Dumont et de Louis Laframboise, deux métis dont le premier avait eu pour père un Canadien-Français, venu de Montréal et employé au service de la Cie de la Baie d'Hudson, Gabriel naquit au Manitoba en 1838, et fut élevé comme un chasseur, demeurant illétré toute sa vie. A l'âge de dix ans, il était considéré comme un fort tireur à l'arc, et bientôt il excellait dans l'art de monter à cheval. Tout jeune encore, il accompagná son père dans un voyage du fort Pitt à la Rivière Rouge, au cours duquel il entendit un jour la terre trembler sous des piétinements innombrables. Il crut à une attaque de cavaliers sauvages, et courut demander à son père un petit fusil pour se défendre. Ce n'était qu'une fausse alerte: un troupeau de buffles qui passait. Pour le récompenser de ce trait de courage, son oncle lui donna alors le premier fusil qu'il ait jamais possédé.

Il n'avait que 13 ans quand il assista à sa première bataille, la fameuse journée du 13 juillet 1851. Il y prit part comme s'il eut été deux fois plus âgé, et son père y reçut une grave blessure. Les années suivantes furent employées à chasser, à pêcher et à courir la plaine jusqu'à ce qu'il se mariât avec Madeleine Welkey, qui ne lui donna point d'enfants. A l'âge de 21 ans il fut choisi comme chef par les tribus environnantes qui admiraient sa bravoure déjà connue.

Puis, il se fit trappeur; et commença à nouer des relations avec la Cie de la Baie d'Hudson.

Six ans plus tard, le pays était bouleversé par les menées des émissaires d'Ontario, quand Riel demanda aux métis s'il devait permettre l'entrée des troupes dans la colonie. Dumont fut pour la résistance.

Il ne crut point aux belles promesses du gouvernement d'Ottawa; mais pour ne pas se trouver en contradiction avec Mgr Taché qui était moins défiant, il s'effaça et alla faire la paix avec les Pieds-Noris, avec lesquels il avait jusque-là été en guerre.

Non loin de là se trouvait, sur la branche sud de la Saskatchewan, une colonie de métis français datant de 1868, et composée d'environ deux cents familles. Il devint leur guide et leur chef. Il avait même organisé une espèce de gouvernement modèle sur celui qu'il était d'usage d'établir, au cours des grandes expéditions de chasse, lorsqu'en 1875, le gouverneur Morris crut prudent d'intervenir et de lui faire abandonner cette tentative qu'il jugeait dangereuse. Mais ces familles n'avaient aucun titre légal aux terres qu'elles occupaient et pouvaient en être dépossédées par le premier venu, bien que, d'après les arrangements postérieurs aux troubles de la Rivière Rouge, un septième des terres eut été mis à la disposition des métis de ce territoire. Pour s'assurer le même avantage, les métis du Nord-Ouest, où se trouvait Gabriel Dumont envoyèrent, dès 1877, des pétitions au gouvernement fédéral qui n'en fit aucun cas. Le clergé et tout ce qu'il y avait de respectable dans le pays, anglais et français, les soutinrent de tout leur pouvoir. Ce fut peine perdue.

D'un autre côté, un chemin de fer se construisait qui allait amener des flots d'émigrants. Qu'allaient devenir, en face de cet envahissement les pauvres métis, les pionniers du pays et les héritiers naturels des tribus aborigènes qui ne se souciaient point d'agriculture? Dans l'anxiété générale Dumont fut consulté et des assemblées publiques furent tenues, dont le résultat fut une députation qui fut envoyée à Louis Riel, alors au Montana. Après un voyage de sept cents milles, Dumont et trois compagnons décidèrent Riel à aller leur prêter le secours de son expérience, et vingt-deux jours après leur départ du Montana, (juin 1884) la petite bande était de retour avec celui que les métis regardaient comme leur sauveur.

Riel s'établit à Batoche, et Dumont se constitua son protecteur. Malheureusement, après de longues délibérations auxquelles les Anglais prenaient une part active, appuyant les métis français dans leurs réclamations, après maintes pétitions envoyées et dédaignées, Riel, que le souvenir de passé et la vue des difficultés présentes aigrissant, ne put se contenir dans les limites de la légalité. On fit dire aux métis de moins parler, et le 18 mars 1885 un nommé Clark, passant à Batoche, annonça qu'ils allaient bien vite cesser de tant s'agiter, vu qu'une troupe de cinq cents hommes de la police à cheval venait enchaîner leur chef.

Devant tant de provocations et après tant d'injustices, les métis n'y tinrent plus,

A une assemblée publique on décida d'opposer la force à la force, un gouvernement provisoire fut créé avec Riel comme chef politique et Dumont comme chef militaire, et quelques heures après on commençait à arrêter ceux qui pouvaient entraver le progrès de l'insurrection. Le 25 mars, Dumont alla avec trente hommes s'emparer des denrées et munitions des magasins tenus au Lac Canard par les partisans d'Ottawa; puis il reconnut la route du Fort Carlton, où il fit quelques prisonniers. Le matin du 26, le major Crozier qui commendait à ce dernier poste, envoya des traîneaux escortés d'une quarantaine d'hommes, afin de ramener du Lac Canard des provosions appartenant à un nommé Mitchell; mais, Dumont les empêcha d'accomplir leur mission. Sur ce Crozier partit pour le Lac Canard avec une force de cent hommes et un canon, sans compter les quarante soldats qui escortaient le convoi et auxquels il fit rebourser chemin. Dumont avait avec lui vingt cinq cavaliers dont quelques hommes à pied dont il ne put se servir. Ils se trouvaient à environ quatre milles du Lac, lorsque Crozier et ses gens furent signalés. Il fit alors occuper par sa suite certains bas-fonds où ils se croyait à l'abri du canon. Ce que voyant, Crozier fit faire feu à ses troupes — un coup de carabine tiré par un métis anglais avait déjà tué le frère du Dumont.

La première décharge atteignit un sauvage qui tomba mort. Puis ce fut de chaque côté une fusillade générale, au cours de laquelle Dumont fit des prodiges de voleur, jusqu'à ce qu'il tombat blessé à la tête, tandis que son cheval s'enfuyait atteint lui aussi, d'un projectile de l'ennemi.

Sa chute fut pour les siens l'occasion d'un moment d'hésitation; mais il ranima leur courage et confia le commandement à son frère Edouard. Son cousin, Auguste Laframboise, tomba bientôt après, et Gabriel voulut se traîner jusqu'à lui "pour lui dire une petite prière" comme il remarqua dans la suite. Cependant les rangs de l'ennemi étaient ravagés par les balles des métis, à tel point que le major Crozier fit sonner la retraite. Edouard Dumont voulut alors lancer ses gens à leur poursuite; mais Riel s'y opposa, faisant remarquer qu'il y avait déjà eu trop de sang répandu. Les anglais avaient perdu quatorze hommes; les métis n'eurent que quatre des leurs, plus un sauvage, de tué. Telle fut la bataille du Lac Canard. Elle n'avait duré qu'une demi-heure. L'ennemi laissa entre les mains des métis huit chevaux, cinq voitures et douze ou treize fusils, plus neuf morts. Il emmena les corps de ceux de la police qui étaient tombés. Quand, peu après, la police abandonna le vieux fort-Carlton, pour se réfugier à Prince-Albert, Dumont aurait voulu aller la surprendre en chemin; mais Riel s'y opposa encore. Les métis étaient alors trois cent-cinquante, dont deux cents seulement étaient armés.

Moins d'un mois après la bataille du Lac Canard, leurs éclaireurs amoncèrent la venue des troupes envoyées par le Canada, sous le commandement du général Middleton. Dumont forma alors le plan d'aller au-devant d'elles, et de les démoraliser. C'était là une excellente tactique; mais cette fois encore les vues humanitaires de Riel prévalurent. En revanche, Dumont se donna le tort de convoquer à la lutte des tribus indiennes avec lesquelles il était depuis longtemps en relations. Un des résultats indirects de cette démarche inconsidérée fut le massacre du lac la Grenouille.

Cenpendant l'ennemi avançait. Comme l'inaction imposée par le chef politique des métis menaçait de devenir désastreuse pour les insurgés. Dumont fait tant qu'il obtint d'aller les rencontrer, le 23 avril. Il partit le soir en compagnie de deux cents hommes, dont il dut presque immédiatement renvoyer cinquante au secours de Batoche qu'on disait menacée d'une surprise par la police. Avec ce qui restait il se rendit jusqu'à la rivière aux Poissons "Fish Creek" où il laissa cent-trente hommes tandis qu'il allait lui-même à l'avant garde avec vingt.

A 7.20 heures du matin, la troupe commença à tirer sur ses gens, dont plusieurs faiblirent bien tôt et s'enfuirent il avait avec lui un certain nombre de sauvages peu habitués aux combats face à face. Comme on lui faisait remarquer ces défections, Dumont alla malgré les balles et la mitraille retrouver le gros de ses gens et parvint à arrêter une quinzaine de fuyards. Du détachement de cent trente hommes il n'en restait plus que quarante-sept qui se battaient de leur mieux, plus quinze hommes qui l'accompagnaient aux avant-postes, cinq avaient déserté. La bataille avait duré toute la journée, et vers le soir le commandant fit mettre le feu à l'herbe de la prairie, ce qui gêna considérablement l'ennemi qui parvint pourtant à l'éteindre. Lorsque vers 8 heures du soir la fusillade prit fin, les métis n'avaient perdu que deux hommes avec autant de sauvages tandis que dix Anglais avaient mordu la poussière et moururent des suites de leurs blessures.

Les métis se replièrent alors vers Batoche où ils s'étaient retranchés, pendant que le général Middleton faisait reconnaître les environs de cette place. Puis il se mettait en marche avec son armée pour investir le village, où l'attendaient Dumont et les siens.

Pendant près de quatre jours, ceux-ci essuyèrent le feu d'un ennemi cinq fois plus nombreux, et muni de canons et mitrailleuses. L'attaque commencée le 9 mai, fut vivement repoussée, et l'ennemi perdit d'abord du terrain. Puis ce fut un feu plus ou moins nourri le 10 et le 11. Le 12 les munitions commencèrent à manquer aux métis, et Middleton, informé, dit-on, de cette circonstance, ordonna une charge générale vers deux heures de l'après-midi, qui eut pour résultat de tuer un certain nombre d'assiégés et de disperser les autres pendant que plusieurs se rendaient. La somme totale de leurs pertes durant ces quatre journées fut de seize hommes tués, dont un enfant et un vieillard de plus de quatre-vingt ans, plus trois blessés.

Du côté des assiégeants les pertes ne se montèrent qu'à 8 hommes dont la moitié étaient des officiers, avec quarente-six blessés.

Pendant quelques jours, Dumont rôda autour de Batoche à la recherche de Riel, comme il ne pouvait le trouver, on lui persuada de fuir aux Etats-Unis ce à quoi il ne consentit que le 16 mai. Son premier soin après avoir traversé la frontière fut de se jeter à genoux et de réciter le chapelet avec Michel Dumas qui l'accompagnait. Bien que ce fut un réfugié étranger, il fut fêté partout et même présenté au président Cleveland. Il resta quelque temps sur le sol américain, où il fut rejoint par sa femme qui lui apprit la mort de son vieux père, et qui mourut bientôt elle-même. Puis il rentra au Nord-Ouest sans pouvoir pourtant jamais s'occuper de la vie paisible des champs. Il vendit la terre qu'il avait dans les environs de Batoche, puis s'établit à Bellevue, non loin de là, vivant de chasse et de pêche jusqu'à ce qu'il mourut presque subitement le 19 mai 1906, intrépide et généreux, "sans peur et sans reproche." Un auteur anglais, E. B. Osborn, l'appelle: "un homme qui avait réellement des capacités militaires".

Dans mon pays, monsieur, il fait si chaud, si chaud, que les poules pondent des oeufs durs...

—Et dans le mien, monsieur, il fait si froid, si froid, qu'elles pondent des "oeufs à la neige".

LES MŒURS CHINOISES

M. Pierre Giffard publie dans un journal de Paris l'article suivant, qui met en relief un des côtés les plus sombres de la vie des Chinois:

L'orphelinat venait d'ouvrir ses portes, car le soleil était déjà haut. Avec une lenteur méthodique Li Tcheou, le Chinois au service des soeurs de St-Vincent-de-Paul, balayait à trois mètres des bâtiments la poussière amenée pendant la nuit par le vent de Mongolie.

Dans l'établissement charitable de Taoting tao, à trois cents kilomètres environ de Pékin, aux confins de Pé Tchi Li et du Chan Si, quatre femmes dévouées se sont isolées du monde blanc et consacrent leur vie à sauver de la mort le plus grand nombre possible de petits Chinois.

A dire vrai, ce sont surtout des petites Chinoises que les soeurs de charité françaises arrachent à la mort. Elles les prennent à leur charge, autant qu'elles en trouvent — elles en trouvent beaucoup — et les élèvent jusqu'à l'âge de vingt ans.

Les petites "rescapées" sortent chrétiennes de l'orphelinat, avec une modeste dot et un métier en main; non pas par douzaines, mais par centaines, cependant que des rapports lus à la tribune du parlement français nient de bonne foi que l'infanticide soit encore l'une des plaies hideuses de la Chine.

Or le Chinois pratique fréquemment ce moyen d'alléger ses charges, s'il est pauvre. Que sa femme accouche d'un garçon, il se réjouira. Mais si c'est une fille, pour peu qu'elle arrive seconde ou troisième, le père de famille calcule, en comptable expert, l'argent qu'il lui faudra dépenser pour la nourriture, avec la certitude qu'elle ne rapporte jamais rien.

Cet argent, il ne l'a pas. Il craint bien de ne l'avoir jamais, ou, s'il l'a, c'est à regret qu'il le voit déjà mal employé. Alors, désireux d'éviter à cette petite les ennuis d'une vie pénible dont il est le maître, il emploie un moyen simple: il la tue.

Ma-t'ong! D'ordinaire il la noie dans le seau du ménage comme nous noyons les petits chats. C'est ce qu'il appelle nourrir le vase de bois (ma-t'ong.) parfois il la jette aux ordures, sur les tas où fréquentent les cochons. D'où la légende, qui n'est pas une légende, des petits Chinois mangés par les pourceaux.

Cette coûtume odieuse a été souvent dénoncée au gouvernement chinois par ses amis l'Europe. Il a fait mine de réagir. Il a décrété des peines, mais les mandarins s'en voudraient de les appliquer. Depuis des siècles on tue les petites Chinoises en Chine. Et longtemps encore ce massacre des innocentes jaunes continuera.

A preuve le colloque qui s'est établi ce matin-là entre Li Tcheou, le factotum de l'orphelinat et Wang Tcheng de son état ramasseur de crottin dans les rues de Tao ting tao.

Cent mille âmes chinoises! C'est une ville, et l'infanticide y fleurit mieux que partout ailleurs.

Wang Tcheng, par la brise qui souffle encore après une tempête de deux nuits, semble réchauffer sous sa robe d'un bleu fané, trouée, minable, un enfant empaqueté.

C'est exact. Il sait qu'on récompense largement, à l'orphélinat, quiconque y apporte un nouveau-né trouvé sur la voie publique, pourvu qu'il vive encore.

Son état de ramasseur de crottin l'a plus d'une fois favorisé. Il est pour les soeurs un excellent pisteur de petits corps. Quand ceux-ci sont mélangés aux détritus, Wang n'a pas son pareil pour les disputer aux animaux errants

Il explique à Li Tcheou attentif que l'objet lui fut révélé au point du jour, enveloppé dans une mauvaise natte, comme il sortait de chez lui pour aller à son humble ouvrage. Une truie courait sus au petit être, le groin déjà satisfait.

Alors il a chassé la bête et saisi l'enfant.

On appelle la soeur St-Jérôme, qui dirige l'orphelin depuis dix ans. Elle donne un dollar mexicain à Wang Tcheng pour sa trouvaille. Et vite, laissant les deux Chinois disserter sur les idées des blanc en matière d'infan-

Suite à la page 8



NOUVELLE.

Dans la cour.

Etendu au soleil, sur un vieux sac de toile, le chien repose, de temps à autre il donne un coup de tête, une mouche grossière est venue troubler son repos. Au pied de l'arbre al'écorce mutilée par les cornes du taureau, Minou achève de manger un tout petit oiseau. Les plumes mouillées et flétries gisent ici et là. Comme il est cruel ce Minou. Sur la branche voisine le compagnon fidèle, bel oiseau à la gorge de feu, fait entendre un chant de tristesse.

Le coq, se pavane, vole, s'arrête, puis chante, les milles couleurs de son plumage luisent comme des couleurs d'arc-en-ciel.

Quelques poules vagabondes jouent dans le sable d'un trou profond, creusé par leurs ébats, près de la clôture du jardin. Toute une volée de jentils poussins, petites boules de duvet jaune, noir, blanc, vont d'un pas encore indécis vers la mère qui appelle, fouillant dans le tas de paille, elle a trouvé un gros vers gris, qui se débat en vain dans son bec pointu, tous sautent vers la proie désirée.En un clin d'oeil elle a disparue, comme ils sont voraces les petits poulets, tout le jour ils reviennent ainsi à l'appel maternel, chercher la nourriture. Les gorets ou groin boueux, fouillent par tout, malheur à la fillette qui passe avec la chaudière, un concert discordant, l'accompagne jusqu'à l'enclos, où le repas jeté dans l'auge est vite englouti.

Sur le toit de chaume du fenil les pigeons amoureux, roucoulent et s'étendent nonchalents au soleil du midi.

Dans le parc attenant au potager, les génisses blanches, gambadent dans une course folle, puis s'arrêtent essoufflées pour faire entendre un beuglement plaintif.

Tout est calme, les rayons ardents de l'astre du jour, caressent les murs blanchis de la ferme paisible, la chaleur semble envahir l'atmosphère et la nature dans tout l'épanouissement de sa jeune et printanière beauté, invite tous les êtres au repos...

ADOLPHE.

L'HYGIENE CONTRE LE SOLEIL.

En ce temps de canicule où tout le monde est aux champs de l'aurore à la nuit, où, sous le soleil de flamme, tous les gens de la ferme, hommes, femmes, enfants, s'évertuent au milieu de "l'océan des blés, des puissants blés," abattus par la faux, il est maintes précautions à prendre pour supporter le mieux possible l'assaut de la chaleur et conserver toute sa force pour la rude besogne de la saison. Il y a trop de travailleurs qui, comptant sur leur robuste santé, négligent ces précautions de défense et s'exposent imprudemment à tous les mauvais tours que le soleil peut leur jouer. Tôt ou tard, si ce n'est sur l'heure, ces imprudences se payent.

Une mauvaise habitude, c'est de se dévêtir pour avoir moins chaud.Dans le pays tropicaux, où l'on a, si l'on peut dire, la pratique du soleil, on se cyuvre, au contraire, d'étoffes épaisses pour se mieux préserver des rayons qu'il darde. Sans aller jusque là, nos travailleurs de champs se garderont de quitter leur veste ou leur blouse et surtout de rester tête nue. En posant leur chapeau sur un mouchoir flottant, rouge autant que possible, car le rouge intercepte le mieux les rayons lumineux et les rayons coloriques, ils diminueront les chances d'insolation.

L'insolation est le grand danger qui guette les imprudents. Si quelqu'un en est frappé, le transporter bien vite à l'ombre et au frais, assis ou couché, mais la tête toujours haute. Desserrer le col, la ceinture ou le corset, tous les liens qui peuvent gêner la respiration et la circulation. Ensuite on applique sur la tête des compresses froides, sous les narines des sels et l'on fait, s'il est possible, absorber un cordial. Enfin, si la syncope persiste, on pratique les tractions de la langue comme pour un noyé, à l'aide de la seringue Pravaz, de l'éther sulfurique.

L'insolation menace surtout les débilités et, à cette phase de la saison, des grands travaux, beaucoup, parmi les robustes sont, par suite de surménage ou d'une mauvaise hygiène, dans un fâcheux état d'affaiblissement.

Avant tout, il importe de se bien nourrir et de remplacer le plus qu'on pourra la tranche de lard par un morceau de boeuf ou de mouton. Pas de nourriture fade, au contraire des mets bien relevés pour stimuler l'estomac rendu paresseux par la chaleur et la boisson absorbée en trop grande abondance pour calmer la soif. Le cerfeuil, le persil, l'ail, l'oignon, le thyn améliorent les ragoûts et facilitent la digestion. User beaucoup des plantes potagères, carottes, chicorées, laitues, etc., qui, pendant les chaleurs, ont la vertu de rafraîchir et d'entretenir les forces digestives. Ne pas abuser des fruits et s'abstenir absolument des fruits verts.

La boisson est la grosse affaire par les chaleurs torrides. La bonne eau, bien pure, est, à la campagne, chose plus rare qu'on s'imagine d'ordinaire et elle provient trop souvent de mares de marécages ou de flaques croupissantes. C'est un grand danger auquel il faut obvier du mieux et le meilleur moyen est de filtrer l'eau douteuse et de la couper. Ne pas abuser du vin, préférer le vin rouge au vin blanc, à l'alcool pur et n'en user qu'en faibles doses pour couper l'eau ou relever le café.

L'eau dans laquelle on met par litre 30 grammes de miel et quelques grains d'anis, ainsi que celle à laquelle on mêle trois cuillérées de miel et autant de vinaigre sont une boisson très saine.

On peut recommander aussi les infusions de thé, de tilleul, de sauge, de menthe, de mélisse, de marjolaine, qui portent à la peau et préservent les ouvriers en sueur, des rhumes, de l'angine et des courbatures. Mais la boisson la plus recommandable est l'infusion de café, sans chicorée, étendue d'eau et relevée de quelques gouttes de bonne eau-de-vie.

Eviter, aux heures de repos, de faire la sieste sur la terre humide ou trop froide. Ne pas s'attarder non plus, la rude journée finie, au frais du soir.

Enfin, et c'est de la meilleure hygiène, se baigner le plus souvent possible, sans trop prolonger le bain, qui deviendrait alors affaiblissant, et se laver fréquemment à l'eau fraîche le visage, les mains et les pieds.

LONDINIERES.

ELEVAGE.

Variation.

On remarque dans bien des cas que les descendants ne ressemblent point à leurs parents en tout point. Quelquefois la différence est légère et se limite à quelques particularités, d'autre fois elle est très marquée et embrasse les formes et d'autres traits caractéristiques. La loi de variation est une tendance chez les animaux à produire des types différents de ceux des parents où du type qui distingue les animaux d'une même race. Cette loi semble contraire à l'hérédité et est plus obscure. Quelquefois ce changement est pour l'amélioration, d'autre fois c'est le contraire. Causes de variation. Le changement de climat, de nourriture ou d'habitude sont les principales causes de variation. L'augmentation de la viande ou de la laine chez les races améliorées est due à une plus forte alimentation dans l'âge de croissance, il est vrai de dire que l'alimentation a été plus puissante à produire la variation qu'aucune autre cause, il est manifeste que si l'amélioration est portée trop loin sur un point elle est suivie de décroissance d'autres organes.

Variation spontanée: La variation spontanée est une tendance chez les animaux à produire des individus plus ou moins dissemblables à eux-mêmes. Cette sorte de variation échappe au pouvoir de l'homme tandis que la variation générale est plus ou moins sous son contrôle. Les monstruosités sont des variations spontanées et incontrôlables.

Nous étudierons la semaine prochaine l'atavisme, cette loi de la nature qui influe beaucoup sur les descendants.

the old man went down the river

Conditions nécessaires pour produire une crême de bonne Saveur.

EAU PURE: —Les vaches doivent constamment avoir à leur disposition de l'eau pure en abondance. Quand elles sont obligées pour s'abreuver de boire l'eau des marais, des étangs boueux, des cours d'eaux stagnants, ou des fossés souillés par des détritus d'animaux en décomposition, leur santé est toujours en danger, et quand les vaches ne sont pas en bonne santé, il leur est impossible de donner du lait de bonne qualité. En outre, la boue souvent pleine de germes nuisibles, qui se rassemble sur les suisses, les flancs et le pis des vaches, et qui tombe dans le lait au moment de la traite est une source directe d'infection.

SEL: —Les vaches qui ont du sel à leur disposition en tous temps se tiendront en meilleure santé, et donneront plus de lait que les vaches qui ne reçoivent pas de sel du tout, ou qu'à intervalles irrégulière. La crême provenant de leur lait aura aussi une meilleure saveur et se conservera plus longtemps.

Le sel aide la digestion et donne la soif, et comme nous l'avons déjà dit, les vaches grandes buveuses d'eau sont les meilleures laitières.

TRAITE: — L'étable doit toujours être propre, mais surtout au moment de la traite. A ce moment il ne devrait y avoir aucune poussière dans l'atmosphère de l'étable. Il faudra brosser soigneusement les trayons, le pis et les flancs des vaches avant la traite.

Pour recevoir le lait, on ne devrait employer que des seaux (chaudières) en fer blanc reluisants et propres. Les seaux galvanisés sont difficiles à nettoyer, et on a souvent retracé l'origine de mauvaises saveurs à leur emploi. La propreté est la grande qualité qui doit se rencontrer chez tous les fermiers, et surtout dans la fabrication du beurre. La semaine prochainenous étudieronsles différents moyens d'écremage, et verrons à adopter les plus pratiques et devant conduire au but visé: la fabrication d'un beurre agréable et bon.

Donnez à vos poulets du lait en abondance, si vous voulez avoir une chair tendre et de première classe.



Résumé des Réglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba ou dans les provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 26 non réservés, pourra être prise comme homestead par toutes personnes se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 âcres plus ou moins.

Une demande d'entrée ou d'inspection doit être faite personellement au bureau de l'agent local ou sous-agent.

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture de celui-ci chaque année, au cours d'un terme de trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) de toute personne éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après le teneur de cet acte, quand au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte, quant à la résidence, pourront être remplis par le fait de résider sur le dit terrain.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de faire.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

MARCHE D'EDMONTON.

(Prix des Elévateurs).

— Blé —

No. 1 Northern $1.01
No. 2 Northern 98
No. 3 Northern 93

— Avoine —

Avoine .... de 38c. @ 40c.

— Orge —

Pour brasseries 50

— Foin —

(En balles et en charges de char).
Foin de Slough...... $5 @ $07.
Foin de terre haute ... 8. @ 10.
Mil .... 10. @ 14.
(A la tonne sur le marché).
Foin de slough .... $8 @ $12.
Foin de terre haute ..$11 @ 15.
Mil .... $12 @ $16.

— Farine — (détail)

"Five Roses" $3.60
"Household" 3.50
"Capitol" 3.15
"White Rose" 3.15
"Strong Bakers" 2.75
Autres marques .... $2.50 et 3.00

— Beurre —

De beurrerie ..... de 30c @ 35c.

— Oeufs —

Garantis frais. 20c

— Patates —

Patates .... 60c @ 75c.

— Animaux —

Porcs — au 100 lbs ... $4. @ 4.50
Boeufs $3.50
Vaches .... $2.50 @ $3.00
Agneaux — pièce — $4. à $5.00
Moutons .... 6c. @ 7c.

— Viande —

Boeufs .... 7c. & 8c.
Porc .... 8c.
Agneaux, —au quartier $1. @ $2.
Mouton .... 14c @ 16c.

— Volailles —

Poulets du printemps 12½ @ 14c.
Poules .... 11c. @ 12c.
Dindes .... 17c. @ 20c.

— Légumes —

Choux ....5 @ 6c.
Oignons .... 8c.
Carottes .... 3c.
Panais .... 4c.
Betteaves .... 4c.
Persil .... 10c.
Cellery .... 12½ @ 15c.

UNE FAMILLE FRANCAISE— composée du père, de la mère, et de deux garçons en âge de travailler, demande une place de métayers pour une ferme déjà cultivée. Le propriétaire de la ferme fournirait tous les bestiaux, machines, outils, etc., nécessaires pour l'exploitation. Le métayé aurait à sa charge et à ses frais, tous les travaux relatifs à l'exploitation ainsi que les petites réparations qui se trouveraient à faire au matériel, et ce sans rétribution aucune du propriétaire, mais à la fin de chaque année il partagerait le bénéfice avec lui. Ecrire à Mr. Octave Lucas, Red Deer, Alta.

C'est mieux que le fouet

On ne guérit pas les enfants de mouiller leur lit en les battant. Cette irréguliarité est causée par une faiblesse de constitution. Mme SUMMERS tiroir 59, Windsor, Ont, enverra gratuitement aux mères de familles sa recette infaillible pour guérir cette maladie.

N'envoyez pas d'argent, mais écrivez-aujourd'hui. Ne blamez pas votre enfant, il ne peut probablement pas empêcher le mal. La recette que donne Mme Summers est aussi bonne pour les personnes agées qui souffrent de troubles urinaires.

NOUVELLE BOISSON.

La compagnie "Edmonton Bottling Works" vient de mettre sur le marché une nouvelle liqueur douce appelée "Celery Tonic," c'est une boisson très agréable à boire qui sera certainement appréciée. Cette compagnie est tout à fait locale et mérite l'encouragement des Edmontonais.

DESTRUCTION DES FORETS.

Bulletin pour la Presse de l'Association Forestière Canadienne, numéro 5.

La construction des chemins de fer, c'est trop souvent la destruction des forêts.

Le chemin de fer du Pacifique Canadien, par exemple, a été pour le Canada d'un avantage immense. Il est vrai, cependant, que pendant sa construction des quantités de bois évalués à des millions de piastres ont été détruits par des feux qui se sont élevés le long de son parcours. Et l'on craint maintenant que la construction du Grand Tronc Pacifique — chemin qui traverse, dans beaucoup de districts, des forêts épaisses où se trouve du bois de valeur — ne donne lieu à des ravages semblables.

Les autorités du Nouveau-Brunswick sont, donc, en négociation avec les autorités fédérales afin de mettre en force sur la ligne un système de patrouille efficace. Le but de celui-ci serait de découvrir et d'éteindre les feux naissants et l'on vient d'annoncer que les arrangements ont été faits pour patrouiller la ligne cet été. Sur la ligne du Grand Tronc Pacifique, à l'ouest d'Edmonton, on a déjà établi un système de patrouille efficace.

Il y a quarante ans, une forêt solide s'étendait depuis Nipigon, Ont., en passant Port Arthur et Fort William, à l'ouest jusqu'à quelque distance de Winnipeg. Mais lors du passage des troupes en 1870, en route pour Fort Garry pour supprimer la première rébellion Riel, le pays fut beaucoup ravagé par le feu; et en 1882-4, au temps de la construction actuelle du chemin de fer l'oeuvre de destruction s'activait. Même en 1884 il était encore possible de trouver sur sa route, pour une distance de cent milles à l'est du lac Supérieur, des forêts que le feu n'avait pas touché.

Dans les Montagnes Rocheuses et à l'Ouest, dans la Colombie Anglaise, une destruction pareille se faisait. L'on peut citer des exemples de cette destruction dans les environs de Camrose, dans la Colombie Anglaise et aussi sur les bords du lac Kicking Horse, où, pendant la construction de la voie ferrée, le feu a dévasté des forêts verdoyantes et ce ne sont pas là des intences isolées.

Dans les dernières années l'on a fait beaucoup d'attention à ce problème. M. John R. Botth, luimême un marchand de bois d'une grande expérience, en construisant le chemin de fer du Canada Atlantique, a placé de telles restrictions sur les entrepreneurs, sur le brûlage des buissons et sur l'établissement des feux en général que pas un seul feu sérieux ne s'est élevé pendant la construction du chemin de fer, et ceci malgré le fait que le chemin de fer traversait alors l'un des meilleurs territoires de la province pour les pins qui s'y trouvaient. Dans la partie septentrionale de l'Ontario, sur les lignes du chemin de fer de la Témiscamingue et de l'Ontario du Nord qui parcourt ainsi en beaucoup de lieux un pays boisé de valeur, aucun feux sérieux ne s'est élevé à raison de la patrouille continuelle et vigilante qui s'exerce sur la ligne. Les commissaires du chemin de fer Transcontinental National ont aussi à cet égard imposé sur leurs employés des règlements qui exigent de la part de ceux-ci la vigilance la plus stricte dans les précautions à prendre contre le feu.

L'Hôtel Cécil gagne sa cause.

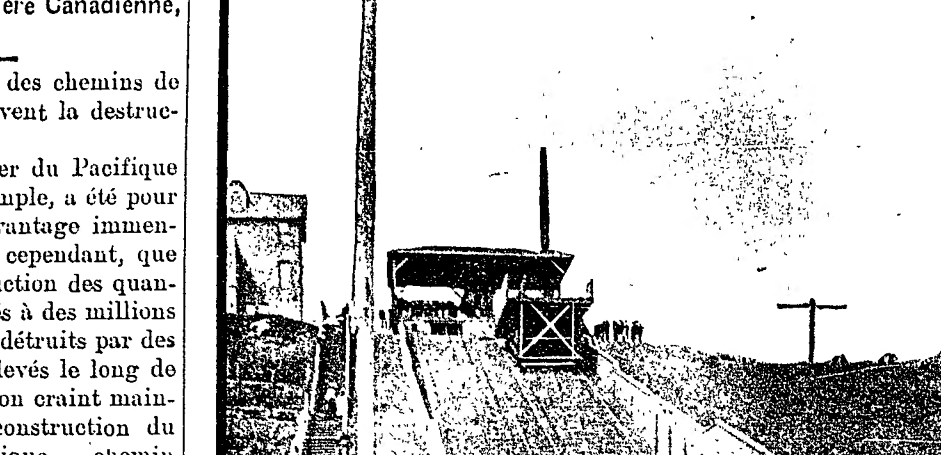
M. le juge Stuart vient de donner gain de cause àl'hôtel Cécil de cette ville dans une action que lui avaient intentée Harris Harkness & Cie, marchands de cigares de Montréal.

Il y a près de deux ans, la compagnie profitait d'un envoi de marchandises au Cecil pour y inclure une quantité de cigares à l'adresse de l'Hôtel Windsor.

L'Hôtel Cécil requit le Windsor à plusieurs reprises de venir prendre possession des cigares, qui en attendant furent placés dans le "bar". Quand le Windsor se décida enfin à envoyer un commissionnaire les cigares avaient disparu.

La Compagnie Harris Harkness intenta contre l'Hôtel Cécil une action en dommages, qui vient d'être déboutée par la Cour Suprême.

Messieurs Edwards & Madore, avocats d'Edmonton, représentaient l'Hôtel Cecil.



Nouvel Ascenseur d'Edmonton.

NOS THEATRES.

Dominion

Le beau drame militaire intitulé "The Red Cross Nurce" a captivé durant 3 jours l'attention des foules et chaque soir les autorités du théâtre se sont vues obligées de refuser des entrées, les places étant toutes prises.

Rien de plus encourageant pour eux. Jean Rosselle est vraiment une actrice de premier ordre, et sa réputation n'est pas à faire. Elle interprête si bien la bonté, le dévouement et le courage et demeure l'héroïne courageuse et forte dans toutes les pièces.

La comédie "The American Girl", durant les trois premiers jours de cette semaine a été un succès. Jamais foule n'a tant applaudi.

La semaine prochaine, semaine de l'exposition, M. Lee Brandon, administrateur du populaire théâtre annonce deux grandes attractions pour la semaine. Les trois premiers jours commençant lundi, le 22 juin, la compagnie jouera le fameux drame "David Harum" Le rôle difficile de Hanum sera joué par M. Carl Cadwell, qui arrive directement de New-York.

Les trois derniers jours de la semaine, la troupe jouera pour la première fois les fameuses aventures d'un bandit célèbre, "Jesse James", Ray et Lee Brandon dans le rôle des deux frères.

Des scènes magnifiques et spéciales seront vues durant les deux représentations de la semaine prochaine et une agréable surprise viendra charmer les assistants au Théâtre Dominion durant la semaine de l'exposition.

Les prix sont toujours avantageux: 15, 25 et 35 cents.

LE GRAND.

Cette semaine, le théâtre Grand offre au public les plus belles vues qui se sont vues à Edmonton. Les foules s'y pressent et reviennent enchantées.

Le plan de la salle pour la soirée dramatique "Les Boulinards", qui aura lieu le 24 de juin, est déposé au bureau de la "Dominion Cigar & News Store Co." Les billets sont en vente dès maintenant.

L'EXPOSITION DU 23 JUIN.

M. J. C. C. Bremner, le directeur de l'exposition a décidé d'organiser un concours de sauteurs. Une somme de $200 sera distribuée en prix aux gagnants. Que les amateurs désireux d'essayer leurs capacités profitent de l'occasion, l'admission est gratuite. Ce concours commensera le 23 pour se continuer les journées du 25 et du 26 de juin.

Ash et Frères, bijoutiers, sont maintenant déménagés dans leur nouveau magasin, au numéro 129 Avenue Jasper. Tout y est très moderne, et comme par le passé, les Messieurs Ash ont les plus belles vitrines d'Edmonton.

PAPIER DE PAILLE RE RIZ.

On annonce, dit un journal de la Nouvelle-Orléans, qu'une grande fabrique de papier sera établie bientôt dans la région du riz en Louisiane, à Crowley ou à Jennings, pour fabriquer du papier avec de la paille de riz. L'entreprise sera soutenue par des capitalistes du Nord, et l'on estime que la fabrique coûtera $150,000.

Toute nouvelle fabrique est la bienvenue dans le Sud, mais cette fabrique de papier signifie plus qu'une nouvelle entreprise industrielle. Si elle réalise les espérances que l'on fonde sur elle, elle révolutionnera l'industrie du papier et donnera une nouvelle richesse et la prospérité à une région qui a été étonnamment favorisée dans ces dernières années pour le développement de ses ressources, le sud-ouest de la Louisiane.

Les fabricants de papier du pays cherchent depuis des années une nouvelle matière à convertir en pâte de bois, la principale matière première du papier qui se fabrique aujourd'hui. Les étendues plantées d'épinettes, qui ont jusqu'ici fourni la meilleuse matière pour la fabrication du papier, s'épuisent, et l'on espère obtenir quelque chose presque aussi bon. Le pays a été exploré de long et large pour trouver cette matière et l'on a découvert une demi-douzaine de succédanés qui feraient assez bien. On espère encore trouver quelque chose de mieux, et les fabricants ont tourné les yeux vers le sud comme étant une région riche en bois et autres matières premières possibles du papier, qui n'avait pas encore été suffisamment examinée.

Il a été fait une douzaine d'expériences différentes qui ont plus ou moins réussi. Deux ont reçu une haute appréciation, parce que leur succès a une grande signification pour les principales industries agricoles du Sud: la fabrication du papier avec la tige broyée de la canne à sucre, communément appelé bagasse, et avec la paille de riz.

Il y a deux fabriques de papier de bagasse, une dans le Texas et une dans la Louisiane, et elles réussissent très bien. Il est bien établi que la paille de riz fait du bon papier. L'experience que l'on se propose de faire démontrera quel service et quel profit elle rendra. Il se produit dans la Louisiane assez de bagasse et de paille de riz que l'on jette comme déchets, pour répondre aux demandes de papier du pays tout entier. Les quelques années qui suivront décideront la question de savoir si ces matières premières sont destinées à jouer un rôle important dans l'industrie du papier. Si l'on trouve ces matières satisfaisantes, elles transporteront vers le Sud une nouvelle et profitable industrie et augmenteront considérablement les bénéfices des producteurs de cannes à sucre et de riz.

LES FRONTIERES DU MANITOBA.

Le gouvernement étudie la question d'accorder à la province un territoire plus grand qud celui dont il était d'abord question.

Il est entendu que le gouvernement étudie la question de donner à la province de Manitoba une addition de territoire un peu plus considérable que celle qu'il entendait d'abord lui accorder. Au lieu d'étendre la frontière actuelle au nord jusqu'à la rivière Churchill, et de là, le long de la rivière, en allant vers le nord-ouest jusqu'à Fort Churchill, on constatera, quand le projet de loi viendra devant le parlement, **que la province reçoit un** traitement encore plus libéral.

Les députés libéraux du Manitoba ont demandé que la province reçoive une part plus grande du district de Keewatin, et le gouvernement est plutôt disposé à se rendre à cette demande et à donner au Manitoba une partie plus considérable de la ligne de côte de la Baie d'Hudson. La proposition actuellement à l'étude est d'étendre la frontière est actuelle au nord jusqu'à la rivière Nelson et de là, le long de la rivière, au nord-est, jusqu'à Port Nelson, donnant ainsi à la province le district additionnel qui s'étend de Fort Churchill à Port Nelson. La frontière nord de la province sera formée par l'extention à l'est, jusqu'à la Baie d'Hudson, de la frontière actuelle de la Saskatchewan.

ENCORE BOURASSA

Les dernières nouvelles annoncent que dans Ste-Hyacinthe Bourassa a été battu par une voix de majorité. Morin et Bourassa avaient chacun 2027 votes, et l'officier-rapporteur J. Nault a donné son vote pour le gouvernement.

Les amis de Bourassa vont demander qu'on reconte les votes... Rien de plus beau que l'espoir souvent déçu.)

M. J. A. Audette réunissait, mardi dernier, ses nombreux amis à l'Hôtel Richelieu, dans une soirée intime à l'occasion de son départ pour Fort Saskatchewan, où il doit prendre possession de son nouvel hôtel, le Queen s.

Tous se sont bien amusés.

Nous souhaitons bon voyage à M. Audette et tout le succès possible.

Messieurs A. Arcand, de St-Albert, était de passage à Edmonton cette semaine.

M. Bouchard de Legal, et ses deux filles étaient cette semaine les hôtes de Monsieur Ben. Bouchard.

M. P. P. Massé, accordeur de pianos est présentement à Edmonton. M. Massé est très expérimenté dans sa profession. Les nombreux témoignages de compétence qu'il possède affirment ses capacités parmi ses nombreuses pratiques, signalons M. Lagourgue, qui a été charmé du bon ouvrage que M. Massé a fait pour lui. Que les gens d'Edmonton tenant au nettoyage ou à l'accordage de leur piano ne manquent pas de demander M. Massé.

TOWNSHIP OUVERT

Le township 81, rang 20, ouest du 5ième méridien, est ouvert à la colonisation. Le plan est déposé au Bureau des Terres, et les entrées pourront être faites 10jours après date.

Edmonton, 17 juin, 1908.

LES MOEURS CHINOIS

Suite de la page 5.

ticide, la digne femme demande ses auxiliaires, soeur St-Ambroise, soeur St-Alfred, soeur Ste-Ulsule. C'est une envolée des cornettes vers la cuisine, où se font toujours les présentations de ce genre, à cause du feu, de l'eau, des linges propres et chauds qu'on y a sous la main.

La vieille natte est fiévreusement déroulée.

Pourvu que la pauvre petiote vive encore! C'est l'exclamation qu'on pousse chaque fois. Le plus souvent elle est suivie d'une autre, joyeusement unanime:

—Vivante!

Mais cette fois-ci, la découverte que font les soeurs est stupéfiante. Jamais encore aucune d'elles n'entendit parler d'un tel raffinement dans l'hypocrisie du meurtre.

Car c'est une fillette, une fois de plus. Et elle est morte.

Le corps est tuméfié, blémi. Après la corde qui fixait le fragment de natte autour de son corps, on ne découvre une autre qui forme un noeud autour de son cou.

L'autre bout de la corde est attaché à son petit pied, de telle sorte qu'au moindre spasme l'enfant devait s'étrangler elle-même, à moins d'une intervention des esprits.

Les parents lui ont fourni cette "chance" de ne pas mourir. Elle pouvait rester tranquille, tomber entre les mains d'un rabatteur à l'affût, comme Wang Tcheng, et vivre. Les esprits ne l'ont pas voulu. Elle a gigoté; ce fut son tort, ou plutôt la décision des esprits.

Les quatre femmes sont là, interdites devant ce défi porté à la maternité.

Tout en essayant sans succès de ramener la vie dans ce petit corps, elles se demandent par quels raisonnements ont bien pu passer les parents qui ont établi un semblable attirail de mort.

Li Tcheou est entré, son balai à la main. La soeur St-Jérome lui demande s'il a jamais vu pareille infamie dans sa carrière de vieux Chinois.

Alors le bon apôtre s'égare en un plaidoyer qui navre les bonnes soeurs, sur les droits absolus du père, base de la société chinoise.

Et il confirme la doctrine audacieuse en montrant le noeud coulant, la corde, l'autre noeud qui la fixe au bout du peton tout bleui.

—Elle pouvait se sauver, dit-il dans un sourire béat. Les esprits ne l'ont pas voulu.